

#4 - 2020  
HELMo

# Édith

histoires de savoirs

---

**COVID-19**

Le monde d'après...  
Enseigner malgré tout  
Convivialité à distance  
Recherche et solidarité



#4 - 2020  
**HELMo**

# Édith

histoires de savoirs

---

## COVID-19

Le monde d'après...  
Enseigner malgré tout  
Convivialité à distance  
Recherche et solidarité

# Édit<sup>h</sup> Édit<sup>o</sup>



Alexandre Lodez

Directeur-Président

Le volume de Édith que vous tenez entre les mains est historique parce qu'il voit le jour dans le contexte d'une tragédie sanitaire d'ampleur mondiale. Au moment où j'écris ces lignes, la recrudescence de la pandémie de COVID-19 sur le continent européen impose à la Belgique et aux pays qui l'entourent de prendre des mesures d'exception. Ces mesures sont graves parce qu'elles questionnent nos libertés fondamentales et y portent partiellement atteinte. Elles sont nécessaires parce qu'elles permettent de sauver des vies et de préserver notre système de soins de santé.

Depuis le mois de mars, nous avons vécu deux vagues de COVID qui ont fait plus de 14 600 morts. Après un été au cours duquel la COVID-19 s'est faite discrète, on assiste cet automne à une recrudescence prévisible qui amène son lot de mesures diverses. Dans un tel contexte, mes pensées vont d'abord aux victimes, directes et indirectes, de cette catastrophe ainsi qu'aux étudiants et collègues qui ont été plus ou moins gravement touchés par ce virus.

Le monde de l'enseignement en général et HELMo en particulier, sont profondément affectés par les mesures de confinement qui nous sont imposées. Elles touchent à ce qui constitue le cœur de notre métier : la relation pédagogique. Je pense aux étudiants et à leurs familles, aux enseignants, au personnel administratif, technique et d'entretien, aux Directions des cursus et des Départements. Je mesure les difficultés qu'ils ont dû affronter et qui se dressent encore devant eux.

Ce numéro de Édith sera plus sobre qu'à l'accoutumée. Il ne célèbre pas les « succès » de HELMo, mais il essaie malgré tout d'écrire notre Histoire commune. Il tente de rendre compte de la manière dont, collectivement, nous avons affronté l'adversité. Pour tragique qu'elle soit, la crise que nous traversons a également révélé la capacité de résilience de la Communauté HELMo. Je suis admiratif devant les initiatives positives qui ont surgi spontanément parmi les acteurs de terrain de notre Haute Ecole.

7

Qu'il s'agisse de pédagogie, de convivialité, de solidarité ou de recherche, les témoignages que vous lirez ici démontrent toute l'importance des forces positives qui circulent au sein de notre institution. Si ce numéro de Édith pouvait être lu aussi comme un marqueur de reconnaissance à l'égard de l'ensemble des acteurs qui s'investissent dans notre projet commun, son objectif serait atteint.

Je sais qu'un certain nombre d'entre nous porte un regard sévère sur la gestion de cette crise. Je ne pense pas qu'il soit opportun d'ouvrir une querelle à un moment où il faut cultiver la convergence des énergies. Je pense également mesurer la difficulté de la tâche dévolue aux décideurs dans de telles situations.

Malgré tout, je ne peux m'empêcher de déplorer moi aussi certains aspects de la prise en charge de cette pandémie. Ce qui m'interpelle, davantage que le fond des mesures, c'est la manière, la cohérence, le timing... J'aurais aimé davantage d'anticipation et de transparence et surtout une plus grande cohérence.

Le premier chapitre de ce N° de Édith s'efforce précisément d'accomplir un exercice d'anticipation et de transparence, de proposer une vision du « Monde d'après » ...

J'y vois une démarche analogue à celle que vous, les acteurs de terrain — enseignants, étudiants, chercheurs, directions — avez eues en prenant spontanément des initiatives positives face à la crise. C'est un défi pour notre Haute Ecole en tant qu'institution : être, là où nous le pouvons, un acteur proactif et positif au sein de la Société civile.

Qu'il me soit malgré tout permis, pour clôturer cet éditorial, de partager quelques réflexions. Tout au début de cette pandémie, un médecin a posté la réflexion suivante sur les réseaux sociaux : « Si nous ne prenons aucune mesure pour limiter la propagation du coronavirus, la population nous le reprochera et elle aura raison. Mais si nous prenons des mesures appropriées et qu'elles s'avèrent efficaces, la population nous reprochera d'avoir imposé des sacrifices inutiles, puisque la catastrophe ne se sera pas produite... ».

Cette réflexion n'illustre pas seulement la difficulté qu'il y a à susciter l'adhésion à des mesures difficiles, elle montre aussi toute la difficulté d'assumer la responsabilité de mesures collectives. J'ai toujours été convaincu que la meilleure manière d'éviter ces deux écueils, c'est de favoriser la concertation la plus large possible. Cette conviction ne m'a jamais quitté. De la même manière qu'elle affecte la relation pédagogique à laquelle nous tenons tant, cette crise affecte les modes de décision auxquels HELMo est attachée parce qu'elle nous contraint à décider dans l'urgence. Dans la situation que nous traversons, prendre la bonne décision « à temps » ne laisse parfois pas assez de temps pour la concertation. C'est une situation inconfortable à laquelle le Conseil d'administration de HELMo a souhaité réagir en organisant une évaluation interne dont les premiers résultats sont publiés ici. Ceux-ci doivent être exploités, mais surtout approfondis, afin que plus d'acteurs y soient associés. Comment décider dans l'urgence, lorsque le privilège de la concertation nous est refusé ? Comment prendre la « bonne » décision lorsque l'intelligence collective est confisquée ? Je n'ai pas de réponse magique à cette question mais j'ai une ligne de conduite pour l'affronter : entre l'excès de prudence et la témérité, essayer de rester en équilibre sur le chemin étroit de la juste mesure...

Alexandre Lodez

**Édito : Alexandre Lodez**

Directeur-Président de la Haute école HELMo

**6**

# Table

## *des matières*

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Le monde d'après</b>   | <b>12</b> |
| Penser le monde d'après.....  | 70        |
| Diagnostic.....   | 70        |
| Anticiper.....  | 70        |
| <b>Enseigner malgré tout</b>  | <b>38</b> |
| Nom de code : "SAMU-Learning".....  | 70        |
| À la recherche du temps perdu.....  | 70        |
| Chapeau l'équipe.....   | 70        |
| Comment concilier pratique réelle<br>sur le terrain et confinement ?..... | 70        |
| Cinq questions à Grégory Hendricks.....                                   | 70        |
| C'était un vendredi 13.....   | 70        |
| Non, ce n'est pas un souvenir morose.....                                 | 70        |
| Dédramatiser, temporiser, garder les objectifs.....                       | 70        |

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Convivialité à distance</b>  | <b>70</b> |
| Papote café.....  | 70        |
| Hello HELMo.....  | 70        |
| Nous sommes là.....   | 70        |
| Ne dites plus <i>Deutsche Grammophon</i> ,<br>dites « Les grammophones »..... | 70        |
| Le semeur de <i>Discord</i> .....   | 70        |
| <i>Lockdown War</i> .....   | 70        |
| Dégustations de bières.....   | 70        |
| <b>Recherche et solidarité</b>  | <b>98</b> |
| ■ → <b>Masques et visières</b>  |           |
| Inspirer, espérer.....  | 70        |
| Il y a masque et masque.....  | 70        |
| Des couturières en première ligne.....  | 70        |
| Visières 3D.....  | 70        |
| Testez, testez, testez !.....   | 70        |
| Solidaires.....   | 70        |
| Tester la recherche.....  | 70        |



GOÛTEZ AUX FRUITS DE NOS EXPÉRIENCES  
ET PARTAGEZ LES VÔTRES



La  
**FORMATION  
CONTINUE** à  
HELMo

Découvrez notre offre sur [www.helmo.be/Formation-continuee](http://www.helmo.be/Formation-continuee)




**CORMAN, SOCIÉTÉ BELGE À CARACTÈRE INTERNATIONAL,  
SITUÉE EN PROVINCE DE LIÈGE, LEADER MONDIAL  
DES BEURRES ET MATIÈRES GRASSES DE LAIT ANHYDRES**

- **Engagé** pour un monde durable, éthique et solidaire
- Entreprendre pour bien nourrir l'homme avec des **produits sains et savoureux**
- L'**innovation** est au cœur de notre vocation
- Nous recrutons des talents dynamiques à orientation **bachelier agronomie/chimie & biotechnologie/électromécanique/gestion de production**
- Travailler pour des **marques belges**: Corman, Balade et Carlsbourg




 [CORMAN.BE/FR/CARRIERES/](http://CORMAN.BE/FR/CARRIERES/)



**AU SERVICE DES ENTREPRISES**

Recherche & Développement



Formation continue

Offres d'emploi

Missions aux étudiants

Partenariat & visibilité

**INTERFACE HELMo  
ENTREPRISES**



Sacha Munaut T : 04 220 95 25  
interface@helmo.be

[www.helmo.be/entreprises](http://www.helmo.be/entreprises)





## Chapitre 1

# le monde d'après...

Penser le monde d'après...

Diagnostic...

Anticiper !

# Penser le monde d'après...

## Qu'est-ce que cette crise nous apprend et que pourrions-nous en retenir ?<sup>1</sup>

**La crise du coronavirus a profondément perturbé notre mode de vie depuis ce mois de mars...**

**Quel regard le philosophe porte-t-il sur ces perturbations passées et présentes ?**

**Et surtout, sans être devin, comment envisager un avenir serein avec ce virus qui restera présent ?**

1. Sur le plan formel, ce texte respecte les règles de la nouvelle orthographe.

## Un réveil du politique

Tout d'abord, il faut souligner le caractère audacieux voire extraordinaire des décisions prises lors du confinement. Depuis plusieurs décennies, la politique tend à donner l'image d'une pratique de pure gestion, voire de simple soumission aux contraintes économiques. À tel point que l'on se dit parfois que le politique n'a plus d'importance. L'économie, semble-t-il, serait désormais le seul lieu décisif.

La décision de confinement nous dit le contraire : notre société peut encore prendre des décisions non pas en fonction de contraintes économiques, mais en fonction de la santé d'une population. C'est un geste politique fort ! Indépendamment des autres contraintes, le politique a décidé de donner une priorité absolue à la santé et au respect des personnes. L'Histoire dira si ce geste se justifiait. Mais il faut souligner d'emblée que c'est une bonne nouvelle de voir que, en 2020, le politique est capable de prendre une décision qui s'articule aux enjeux majeurs d'un vivre-ensemble plutôt qu'au respect de contraintes économiques.

Cependant, la gestion de la crise qui a suivi cette décision courageuse a rapidement montré les limites des politiques antérieures. La problématique des masques, par exemple, a mis en évidence la dépendance des pays occidentaux par rapport à quelques producteurs situés à l'autre bout du monde. Cela a jeté une lumière crue sur les limites d'une mondialisation mal pensée et d'une politique qui s'articulerait exclusivement au discours économique.

## Une place centrale à la science

Deuxième observation : un geste fort comme celui-là n'est possible que s'il est justifié et argumenté par un discours suffisamment crédible pour recueillir l'adhésion de l'ensemble de la population. La science a été appelée à jouer ce rôle. Dès lors, elle a occupé une place considérable dans tout le processus auquel nous avons assisté. Sans le discours médical, omniprésent sur nos ondes, une telle décision aurait été impensable. Cela appelle quelques commentaires.

La place de la science dans une prise de décision politique n'est pas un phénomène neuf. Depuis plusieurs dizaines d'années, les politiques agricoles, énergétiques, de mobilité, etc. sont conçues par des experts qui proposent divers scénarios parmi lesquels les politiques font leur choix en fonction des valeurs qu'ils ou elles défendent.



Les experts montrent ce qui est techniquement possible, les politiques choisissent les solutions qui correspondent à leurs valeurs.

Le confinement auquel nous avons été contraints résulte néanmoins d'une décision un peu singulière en ceci qu'elle est apparue comme la seule solution possible en l'état particulier du système de santé belge en mars 2020. C'est le consensus scientifique à ce propos qui a conduit à des décisions aux implications sociétales si profondes. Lorsque les experts proposent plusieurs scénarios, les politiques peuvent choisir en fonction de leurs valeurs. Devant un scénario unique, en revanche, le politique perd toute marge de manœuvre. La singularité de la décision de confinement réside dans le consensus scientifique qui l'a rendue possible. Or, depuis la fin de la première phase de confinement, cette posture de consensus s'est largement modifiée. En conséquence, plusieurs orientations deviennent possibles pour la sortie du confinement et la marge de manœuvre du politique devient plus grande.

**Partant, c'est l'image de la science et sa place dans la décision politique qui a été modifiée. La science médicale n'est pas seulement une démarche rigoureuse qui vise un consensus, mais également un processus dynamique qui progresse grâce aux débats entre pairs. La science à la fois comme discours de référence et comme lieu de débat, voilà une image paradoxale mais forte qui ressort de la crise.**

### Une liberté malmenée

Troisième observation : l'impact de la crise sanitaire sur notre liberté a été considérable. Le moins que l'on puisse dire est que cette crise a été liberticide ! Les mesures gouvernementales sont profondément invasives et touchent à notre vie la plus intime : nos relations avec nos parents, nos enfants et petits-enfants, nos amis, nos proches, nos collègues. Plus largement même, la spontanéité dans la vie sociale ou les rapports à la mort et au deuil ont été impactés. À maints égards, la limite entre la société dans laquelle nous avons dû vivre et celle décrite par les ouvrages de science-fiction les plus hallucinants s'est révélée bien mince. Qui aurait imaginé une société occidentale « masquée » comme on la connaît aujourd'hui ?

Chaque être humain présente une série de caractéristiques — époque, langue, milieu social, culture, psychologie... — qui déterminent profondément son comportement. Pourtant, chaque être humain dispose d'une certaine marge de manœuvre. Par le langage, l'humain se donne un système de significations et de valeurs à partir desquelles il organise son comportement. Dans les systèmes démocratiques, cette liberté, au niveau individuel, est garantie par la constitution. L'Etat garantit la liberté de vivre en fonction de ses convictions.

C'est un principe général qui connaît bien des restrictions. La vie sociale en effet implique des contraintes que l'on ne peut éviter — obligation scolaire, respect du code de la route, contributions... Elle s'inscrit donc dans une tension continue entre liberté individuelle et bon fonctionnement sociétal. Les contraintes liées à la vie sociale sont liées aux décisions politiques. Le droit joue donc un rôle essentiel de médiateur dans cette tension entre liberté individuelle et contrainte sociale. Mais le droit est insuffisant. Le système démocratique repose sur la présupposition que l'être humain, en tant qu'être de raison, est capable de comprendre la logique qui conduit à cette contrainte.

**L'adhésion au fonctionnement social est un élément essentiel du bon fonctionnement d'une démocratie.**

En ce sens, la communication gouvernementale remplit une double fonction : informer des mesures d'abord et, peut-être surtout, convaincre du bien-fondé de ces mesures. La référence à la solidarité est essentielle. Mais elle n'a de sens que si l'ensemble de la population est persuadé de la pertinence des mesures décidées. Plus une décision est invasive, plus il est important que sa pertinence soit bien comprise. C'est à cette condition qu'une véritable adhésion aux mesures prises pourra en assurer l'efficacité.

### Des inégalités exacerbées

Quatrième observation : les inégalités présentes dans notre société ont été exacerbées par la crise. Le confinement a été pénible pour tout le monde. Mais il faut admettre qu'il y a des contextes moins pénibles que d'autres. Habiter au milieu d'un jardin arboré ou vivre à six dans un appartement conduit à des ressentis très distincts du confinement. Et la réponse sociétale, essentiellement marquée par la répression, est pour le moins profondément décevante, pour ne pas dire scandaleuse. La gestion de l'accès aux plages de la Côte belge a été sur ce point très significative.

Une autre inégalité de traitement flagrante concerne le sort réservé aux personnes âgées. Soulignons le caractère paradoxal de la situation : initialement, le confinement avait l'ambition d'être un acte de solidarité vis-à-vis des aînés, or il s'avère aujourd'hui que la plupart des victimes de la pandémie appartenaient à la cohorte des plus de quatre-vingts ans. Concrètement, dans le cadre du confinement, la politique menée dans les maisons de repos a indubitablement posé des problèmes énormes, qui appellent des processus évaluatifs rigoureux.

De même, la pandémie a montré les incohérences dans la reconnaissance sociétale dont jouissent les diverses professions. En effet, durant le confinement, la société a continué à fonctionner grâce à des professions qui demeurent pourtant peu valorisées dans notre système social et la société en général. Les soins de première ligne, par exemple, ont été pris en charge par des professions peu protégées et peu reconnues qui jouent cependant un rôle central. Les soins infirmiers sont confrontés à cette même logique, ainsi que les soignants et soignantes à domicile et toutes les professions à dominante relationnelle.

Sur le plan théorique, la recherche de l'égalité est une idée régulatrice de notre fonctionnement sociétal. Il faut bien reconnaître que la manière de traiter la pandémie a mis en lumière de grandes déficiences de notre système social sur ce point.

### Une inventivité débordante

Le confinement a été l'occasion d'une inventivité sociale tout à fait remarquable. L'obligation du travail à distance a nécessité l'adoption (et souvent la création ex nihilo) de pratiques nouvelles et montré une capacité impressionnante d'adaptation et d'imagination tant individuelle que collective. Sur ce point les enseignantes et les enseignants ont été et sont encore aux premières loges, qui ont dû, du jour au lendemain, réorganiser leurs cours en fonction de contraintes extrêmes.

Il s'agit de prendre en compte, de manière critique, les nouveautés liées à ces pratiques. La généralisation des réunions à distance a montré à la fois leur côté pratique et leurs insuffisances sur le plan relationnel. De même, la pédagogie à distance, parfois portée aux nues, a montré également ses limites. Ces expériences nous invitent à un usage plus large du télétravail mais elles nous mettent également en garde contre la précipitation et le manque de réflexion préalable.

### Une modernité plus modeste

Au niveau plus fondamental d'une conception de l'existence, la pandémie a mis à mal l'image que l'humain moderne a de lui-même. La modernité s'est constituée sur la pré-supposition d'un être humain sûr de lui, grâce à la science, grâce aux droits humains. La fin du 20ème siècle se caractérise même par une certaine arrogance de l'humain, dont certains, sans rire, visent à l'éternité. La pandémie n'a certes pas remis en cause les fondements de notre culture moderne, au contraire, elle a montré l'importance du discours scientifique et du respect des droits humains. D'ailleurs, la problématique de l'adhésion aux décisions politiques renvoie à cette rationalité présupposée de l'humain. Il n'en demeure pas moins que cette pandémie, en révélant notre fragilité, a également sévèrement « tempéré » les fantasmes d'une omnipotence de l'humain. Notre société reste donc bien moderne mais elle redécouvre que la modernité ne correspond pas à une toute puissance. Il y a de la grandeur à reconnaître ses limites. Nous allons devoir vivre avec le coronavirus. Nous allons devoir vivre avec cette conscience que notre société est vulnérable et est susceptible de devoir se défendre devant une autre épidémie.

## **Ce n'est pas une remise en question de la société moderne, c'est une manière plus modeste de vivre la modernité.**

Au niveau plus personnel, certaines crispations sont liées à une obsession d'une société sans risque. C'est purement illusoire dans la mesure où les risques sont présents dans toute activité humaine : déplacements, alimentations, loisirs... Mais surtout, l'excès d'attention aux risques dans un domaine conduit bien souvent à des effets délétères dans d'autres domaines. Que l'on pense aux augmentations du taux de suicide, aux violences sur les enfants liées au confinement...

Il s'agit de se réconcilier avec cette vulnérabilité qui est une dimension fondamentale de la condition humaine. La modernité conduit à la maîtrise et la maîtrise est une dimension importante de la vie en société. La conscience des limites de cette maîtrise est une forme de sagesse qui conduit à plus de sérénité.

### Le monde d'après

L'épisode de pandémie que nous sommes en train de vivre s'avère déjà riche d'enseignements. On ne peut envisager le « monde d'après » sans prendre en compte les éléments importants évoqués ci-dessus. Cela présuppose cependant une politique qui décide de ne pas simplement restaurer l'ancien état du monde. Cela présuppose également une politique qui décide de mettre au premier rang des priorités une autre problématique où la nature fait sentir à l'homme moderne les impasses de ses prétentions. Force est de constater que, fondamentalement, le rapport moderne à la nature ne prend pas en compte les limites de l'écosystème Terre. Pourtant, tant le réchauffement climatique que la dégradation de la biodiversité manifestent, de manière dramatique, le fait que l'écosystème Terre est un système fini et qu'il y va de la survie de l'humanité d'y être attentif. La transition écologique est incontournable. La vraie question est de savoir si l'humanité prendra à temps les mesures pour une gestion douce de cette transition.

Il est permis de rêver. Travaillons à un « monde d'après » qui s'inscrit dans une autre mondialisation, qui intègre les contraintes écologiques dans son organisation. Climatologie et écologie scientifique sont bien des disciplines appelées à influencer de manière décisive les politiques futures.

Le respect des droits humains et la visée d'une société plus égalitaire font partie des objectifs poursuivis par nos sociétés démocratiques. L'inventivité de l'humain est prodigieuse... Orienter le « monde d'après » vers une prise au sérieux des contraintes environnementales en s'appuyant sur la science tout en préservant les droits humains, voilà un défi qui engage l'avenir...

Utopie? L'ouvrage de Thomas More, publié à Louvain en 1516, inaugure un nouveau genre littéraire. L'idée est de décrire une société idéale, tout en sachant qu'il sera impossible d'y parvenir. C'est l'instauration d'une idée régulatrice à l'aune de laquelle évaluer chaque décision politique. La politique est l'art du possible. Inscrire l'art du possible dans une visée utopique donne à l'action politique sa véritable portée historique.

La modernité modeste, c'est le travail de la raison qui se met au service de l'humanité, de toute l'humanité, avec la conscience d'une tâche infinie... Tâche infinie mais non vaine... Notre monde ne sera jamais parfait. Il nous appartient pourtant de l'améliorer. C'est notre condition d'humain aux possibilités limitées. C'est notre responsabilité. C'est notre grandeur.



**Bernard Feltz**  
Président du PO  
de HELMo depuis 2020<sup>2</sup>  
→ [bernard.feltz@uclouvain.be](mailto:bernard.feltz@uclouvain.be)

# Diagnostic...

## HELMo a-t-elle réagi positivement à la COVID-19 ?

Alors que la crise sanitaire battait son plein, une enquête qualitative a été menée afin de « prendre le pouls » de la communauté HELMo.

Les résultats brossent le tableau d'une situation complexe et parfois polarisée, mais témoignent également d'une forte disposition à la résilience et à la créativité.

**Isabelle Bragard**

responsable du service  
Recherche et formation  
continue de HELMo.  
→ i.bragard@helmo.be

**Izida Khamidoullina,**

responsable du service  
e-learning de HELMo.  
→ i.khamidoullina@helmo.be

**Déborah Malengrez,**

Service GRH de HELMo.  
→ d.malengrez@helmo.be

**Laurence Oger,**

Affaires académique de HELMo.  
→ l.oger@helmo.be

**Etienne Sottiaux,**

Directeur du département  
pédagogique de HELMo.  
→ e.sottiaux@helmo.be

### Garder la tête froide : évaluer à chaud !

Malheureusement, la pandémie causée par le coronavirus SARS-CoV-2 continue à progresser à travers le monde. Selon les situations nationales ou locales, tantôt un allègement prudent des mesures sanitaires est possible, tantôt un confinement ou un reconfinement plus ou moins strict s'avère nécessaire. Manifestement, cette crise n'est pas finie et nécessite une réflexion à court, moyen et long terme. Dans cette perspective, le pouvoir organisateur de HELMo a souhaité procéder à une évaluation des démarches, procédures et modalités mises en place durant la période de confinement. L'idée sous-jacente à cette initiative, n'est pas tant de se doter d'outils de décision à court terme, mais davantage d'évaluer la pertinence des décisions qui ont été prises « à chaud » afin d'améliorer nos procédures à long terme. Évaluer, c'est essayer d'identifier ce qui a bien fonctionné et ce qui a été plus difficile pendant le confinement afin de dégager des pistes d'amélioration pour l'avenir.

Toutefois, il est apparu très vite que cette procédure d'évaluation ne pouvait pas se borner à collecter des informations strictement quantitatives (taux d'échec, impact financier, ampleur de la fracture numérique, compliance aux normes sanitaires, etc.) Le confinement, par définition, a profondément impacté les relations humaines et les contacts interpersonnels qui irriguent la vie de HELMo. Le confinement ne s'est pas seulement « passé », il a été vécu ! Il semblait important de recueillir les ressentis des différents acteurs de la Haute Ecole. HELMo, tout compte fait, ce sont avant tout des femmes, des hommes, des voix, des visages, des émotions...

### Donner la parole aux acteurs de terrain : une enquête qualitative.



C'est pourquoi, parallèlement aux enquêtes quantitatives qui interviennent ponctuellement, le Collège de Direction a souhaité procéder également à une enquête qualitative. En effet, il semblait impossible de rendre compte de la diversité de ce que nous avons vécu à travers un catalogue de questions fermées. Il importait de privilégier une méthodologie permettant l'émergence de la parole. Approche quantitative et approche qualitative, rappelons-le, sont des démarches complémentaires.

Elles ont toutes deux leurs avantages et leurs limites qu'il importe de garder à l'esprit. L'approche qualitative permet de collecter une information plus riche, plus nuancée et plus diversifiée. En revanche, elle n'a pas pour ambition de fixer une « vérité collective » (parce qu'elle est majoritaire ou statistiquement à mi-chemin d'une multitude de points de vue partiellement antagonistes).

Par souci de neutralité, l'exécution de cette enquête a été confiée à un intervenant extérieur accoutumé à ce type de démarches.

Trois focus-groups représentatifs des différents publics de la Haute Ecole se sont réunis à plusieurs reprises autour de questions transversales telles que : la gouvernance, la communication, les pratiques pédagogiques, etc.

Le but des rencontres était double : d'une part partager des ressentis, d'autre part déterminer des pistes d'amélioration pour l'avenir. Les échanges, bien entendu, ont été très nourris. Les paragraphes qui suivent essaient d'en tirer les enseignements principaux.

### Premier constat général : c'est plus complexe que ça en a l'air...

C'est le premier grand enseignement de cette enquête : les entretiens débouchent sur une complexification considérable des questions initiales. Au fil des échanges, les questions, simples en apparence, se décomposent en une multitude de sous-questions qui s'avèrent, généralement, tout à fait pertinentes.

En matière de gouvernance, les interrogations issues des focus groups pourraient être synthétisées de la manière suivante : la question initiale posée aux focus groups était la suivante : « Comment HELMo peut-elle rester réactive en situation de crise ? ». Les entretiens mettent en évidence que cette question engage de très nombreuses interrogations implicites :

- « Quel équilibre trouver entre organiser, décider et communiquer rapidement, efficacement et de façon cohérente (niveau institutionnel) en situation de crise tout en maintenant la concertation propre au modèle de gouvernance [...] participatif de HELMo [...] ? »
- « Que peut faire l'institution pour permettre à chacun de s'impliquer [...] ? [...] Comment assurer un suivi des décisions sans tomber dans le contrôle ? Quelle marge de liberté pour chacun et chacune ? »
- « [...] Le confinement a généré [...] une augmentation du nombre de réunions et du temps de travail. Comment amortir cet aspect [...] ? »
- « Comment l'organisation [...] peut-elle bénéficier de la proactivité de ses enseignants [...] ? »
- Etc.

En matière de pédagogie, également la question « [...] Vers quelles pratiques (techno) pédagogiques évoluer » se décompose en une myriade de sous-questions :

- « La compétence numérique devient-elle une compétence essentielle à développer pour les enseignants et les étudiants ? »
- « Comment saisir les opportunités offertes par le numérique tout en maintenant la proximité et les cultures qui caractérisent HELMo ? »
- « Quel environnement numérique [...] privilégier à HELMo tout en respectant la liberté pédagogique des enseignants [...] ? »
- « Comment profiter de la réflexion sur le numérique pour envisager d'autres manières de favoriser l'apprentissage [...] ? »
- « Comment articuler les temps en présentiel et à distance ? »
- « Comment accompagner les étudiants dans la mise en œuvre de nouvelles méthodes de travail ? »
- Etc.

Enfin, en matière de rapports humains, la question « [...] Comment repenser les rapports humains à la lumière des possibilités du numérique et consolider le lien social [...] dans des modes d'organisation [...] sans doute différents ? » se complexifie également :

- « Comment profiter de la réflexion sur le numérique pour envisager d'autres manières de maintenir ou développer la relation et la collaboration entre enseignants et directions, enseignants et étudiants, entre étudiants, etc. ? »
- Comment poser des limites entre vie professionnelle et vie privée quand elles se croisent dans un même temps en un même lieu ? »
  - Quelle redéfinition explicite ou implicite des rôles dans cette organisation en changement (exemple : le délégué de classe...) ? »
  - « Quels supports et soutiens proposer en interne ou en externe (de type social, pédagogique, psychologique, administratif, etc.) ? »
  - Etc.



### Deuxième constat général : attention à la polarisation !

C'est un point qui demande de la vigilance : les entretiens ne laissent pas apparaître, sur l'ensemble des questions, de positionnement unanime. Il apparaît au contraire, du moins en première analyse, que le débat peut être polarisé et refléter des positions antagonistes.

C'est particulièrement manifeste dans les échanges sur la gouvernance. Les participants font le distinguo entre deux types de gouvernance :

- La gouvernance habituelle de HELMo, plutôt orientée *bottom-up* et laissant une large place à la concertation, respectueuse des spécificités des cursus, offrant des possibilités de prises de recul, etc.
- La gouvernance « de crise », plutôt orientée *top-down*, plus rapide, cohérente à l'échelle de l'institution, prenant les décisions les unes après les autres dans un contexte d'incertitude.

Tandis que certains participants considèrent qu'il est primordial de pouvoir adopter une gouvernance de crise lorsque la nécessité l'impose, d'autres s'y opposent catégoriquement.

Cette polarisation s'observe également sur d'autres questions, notamment concernant la place qu'il faut laisser au numérique. Certains souhaitent revenir à la situation antérieure au confinement, d'autres se réjouissent des progrès technologiques réalisés et souhaitent les poursuivre. De manière générale, les verbatims des échanges laissent transparaître des tensions sur différents sujets.

- « Le présentiel est irremplaçable » pour certains mais, « Les enseignants devraient avoir une maîtrise minimale des outils technologiques [...] c'est de la mauvaise volonté parfois » pour d'autres.
- Certains remarquent que : « On demande davantage à ceux qui s'investissent et on ne demande parfois rien à ceux qui ne font rien ».
- Tandis que des enseignants se réjouissent du fait que « les étudiants sont parfois allés beaucoup plus loin que ce qu'ils font en présentiel d'habitude », les étudiants confessent : « On a collaboré, on a triché [...] ».
- Les enseignants saluent le fait que « on n'a jamais autant collaboré » mais soulignent avoir vécu un « enfer organisationnel ».
- Etc.

Comme on le voit, le ressenti des participants aux focus groups n'est pas monolithique. Parfois, les positionnements semblent incompatibles les uns avec les autres, ce qui peut être générateur de tensions et d'antagonismes. Cette situation, constatée « à chaud », nécessite d'être considérée avec vigilance et mériterait un examen plus approfondi.

### Troisième constat général : résilience et créativité

Un des grands enseignements du confinement, c'est la capacité de résilience et de créativité dont ont fait preuve les enseignants et les étudiants confrontés à une situation imprévisible. Non seulement il n'y a pas eu d'« effondrement du système », mais on a fait plus que « limiter la casse » :

- « Les profs ont dû être proactifs [...] ».
- « Le contact a bien pris à distance [...] ».
- « On n'a jamais autant collaboré, intégré nos apprentissages ».
- « On n'a pas compté nos heures ; j'ai travaillé 7 jours sur 7, vacances comprises [...] ».
- « On a dédoublé des cours, on les a organisés à horaire décalé pour tenir compte des réalités [...] ».
- « Sentiment d'avoir acquis des compétences d'autonomie, de gestion, de responsabilité ».
- Etc.

Cette capacité de résilience ne doit toutefois pas oblitérer la réalité des difficultés rencontrées et qui sont systématiquement soulignées.

Les participants aux focus groups font également preuve d'une grande créativité lorsqu'il s'agit d'envisager ou de dessiner des pistes d'action pour l'avenir.

En matière de gouvernance, deux pistes se dégagent :

- Dans une logique de gouvernance orientée *bottom up* : créer un organe consultatif dans lequel les enseignants et les étudiants pourraient questionner, déposer, anticiper. Notamment sur des questions qui semblent avoir été négligées en période de crise (éthique par exemple).
- Dans une logique de gouvernance davantage orientée *top down*, une piste, évoquée par ailleurs par le Collège de Direction, serait de rédiger un plan de gestion de crise et un protocole d'urgence (un peu sur le modèle de ce qui existe dans les hôpitaux, portant sur les canaux de communication, les types de décision aux différents niveaux de l'organigramme, les marges de flexibilité à conserver, etc.

En matière de pédagogie également, deux grands enjeux se dessinent.

- D'une part, au niveau institutionnel, il semble important de compétences technologiques permettant de guider les choix institutionnels en matière d'outils, de ressources, d'archivage, d'infrastructures, etc. La création d'un Conseil du Numérique, évoquée par ailleurs, pourrait être une décision judicieuse.
  - D'autre part, en ce qui concerne les enseignants et les étudiants, la question se pose de la formation et de l'accompagnement dans l'emploi des outils numériques. Plusieurs pistes sont évoquées : des formations (obligatoires ou pas), du tutorat entre enseignants, dégager du temps spécifique à l'auto-formation, etc.

En matière de rapports humains, tout le monde s'accorde à dire qu'il faut favoriser un accompagnement proactif des étudiants : « aller chercher l'étudiant qui en a besoin ».

Plusieurs pistes concrètes sont évoquées :

- Mettre en place des prises de contact régulières, sous formes de « permanences » hebdomadaires par exemple.
- Accorder une importance particulière à l'accueil des nouveaux et privilégier le présentiel en Bloc 1.
- Mieux communiquer à propos des soutiens déjà existants.

### Poursuivre la réflexion : c'est quand qu'on va où ?

À ce stade de l'enquête, il serait incontestablement hasardeux de tirer des conclusions définitives et généralisables à l'ensemble de HELMo. Une évaluation qualitative est un processus long, qui exige de la prudence dans l'interprétation des résultats. Le travail mérite donc de se poursuivre, de s'affiner et de s'étoffer. Rappelons-le, cette enquête a été réalisée en pleine pandémie, avec les ressources disponibles dans ce type de situation. Elle poursuivait un objectif bien circonscrit : faire rapidement un état des lieux du vécu des membres de la communauté HELMo face au confinement. Les informations collectées permettent de faire émerger des questions et dégager des pistes qui pourraient aider notre institution à tirer des enseignements de cette période, anticiper d'autres situations de crise inédites et surtout faire encore évoluer ses modalités de fonctionnement en temps ordinaire.

### Gouvernance

Une situation de crise inédite telle que celle que nous avons vécue appelle à un questionnement du mode de gouvernance tel que celui pratiqué dans notre Haute Ecole. La relative décentralisation de HELMo et la subsidiarité qu'elle implique dans la prise de décision a beaucoup d'avantages et permet un pilotage au plus près des acteurs. Cependant, les modalités quant aux prises de décision et leurs mises en application, à géométrie variable, mériteraient d'être réévaluées. Des protocoles pourraient être prévus (comme dans les hôpitaux, à l'armée...) sur les canaux de communication, les types de décisions selon les niveaux hiérarchiques, les zones où des géométries variables sont d'application ou non. Entre le modèle *bottom up* et le modèle *top down*, il est sans doute possible de placer le curseur à un point d'équilibre plus satisfaisant pour tous.

La formation des directions devrait intégrer également la gestion de ce type de situation où la communication, le respect de la législation et des règlements, la gestion du stress et de l'incertitude des membres du personnel revêtent des nécessités différentes au vu de l'urgence, de l'anxiété contextuelle et de la nécessaire cohérence de l'ensemble du système.

### Pratiques pédagogiques et numériques

Au-delà du débat entre présentiel et non-présentiel, le confinement a mis en évidence la nécessité de penser notre rapport au numérique. Les pratiques en lien avec le numérique sont manifestement appelées à se développer. Comment le faire sans porter préjudice à la diversité des formations et à la liberté pédagogique ? Il semble pertinent, d'une part, d'intégrer les apports de la littérature scientifique et d'autre part, d'organiser une large consultation, en utilisant toutes les structures collaboratives de notre institution.

La définition d'une stratégie du numérique semble incontournable afin d'assurer une diversification des pratiques pédagogiques non seulement en lien avec les situations de crise telles que celles que nous connaissons, mais également en fonction de l'évolution des attentes et nécessité quant aux formations.

### Rapports humains et relations au travail

Le confinement a bouleversé les modes de relation interpersonnels à HELMo. La distanciation physique nous amène à réfléchir à nos manières de favoriser nos relations sociales, nos modes de collaboration et notre organisation du travail. D'une certaine manière, il s'agit même de la question centrale : sans distanciation physique, il n'est pas nécessaire d'adopter un enseignement en distanciel, ce qui rend la question du numérique moins urgente. Sans distanciation physique, il n'est pas nécessaire de modifier nos procédures organisationnelles, ce qui relativise la nécessité d'une « gouvernance de crise ».

Dans la mesure où la distanciation physique s'impose à nous, il faut réfléchir aux supports et aux procédures qui permettent de pallier à cette distanciation tout en conservant un maximum de rapports humains. Il importe de préserver et de développer, dans nos pratiques habituelles, les acquis déjà accumulés lors du confinement afin de rendre leur emploi plus naturel en période de crise.





# Anticiper !<sup>1</sup>

**Si nous ne voulons pas que le futur s'impose à nous, il est important de l'anticiper en se fondant sur les expériences du passé. Elles nous apprennent à ne compter que sur nous-mêmes...**



**Marc Dubru**  
Président du PO de HELMo  
de 2014 à 2020

1. Les positions exprimées dans ce texte n'engagent que leur auteur et n'expriment pas nécessairement la position de HELMo, de son pouvoir organisateur ou de son conseil d'administration.

Les développements qui suivent essaient de faire la synthèse des nombreuses réflexions que j'ai forgées au cours d'une carrière qui m'aura vu travailler comme enseignant, directeur d'établissement, co-doyen et président du pouvoir organisateur. Je les livre ici sans autre prétention que d'alimenter le débat.

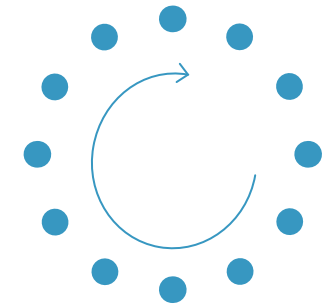
## Quelques constats qui invitent à élargir le cadre d'analyse

Premier constat : le potentiel d'investissement dans les études ou le travail chez les étudiant(e)s ou jeunes collaborateurs (trices) ne diminue pas avec les décennies.

Deuxième constat : la motivation et l'idéalisme des enseignants, ainsi que leur engagement pour les étudiants. J'ai aussi remarqué une ouverture limitée au monde autour d'eux, que ce soit l'enseignement à l'étranger ou les grandes tendances sociétales.

Troisième constat : le contexte dans lequel ces acteurs principaux que sont les étudiants et les enseignants doivent fonctionner.

La leçon que je tire de ces trois constats est la suivante : Si nous voulons appréhender la situation du monde de l'enseignement dans toute sa complexité, l'investissement personnel, la motivation et l'idéalisme ne suffisent pas. Il faut élargir le débat. Autrement dit, si nous voulons élaborer une représentation commune de la situation et anticiper les réalités à venir afin de ne pas les subir passivement, nous devons faire l'effort d'élargir notre cadre d'analyse.



## Décevantes politiques...

Ma conviction est que, en matière d'enseignement, les politiques successives menées en Fédération Wallonie-Bruxelles mériteraient une évaluation sérieuse et davantage d'attention et de vigilance critique de la part des acteurs de terrain. De ce point de vue, j'ai souvent trouvé l'attitude des représentants des enseignants paradoxale. Je les ai toujours trouvés réactifs dans leur rôle de contre-pouvoir à l'égard des directions ou des pouvoirs organisateurs mais beaucoup plus passifs lorsqu'il s'agit de contrecarrer les politiques menées en FWB, sauf peut-être lorsqu'elles concernaient les droits acquis. Pourtant, je ne peux me départir de l'idée que la cause des problèmes que nous rencontrons trouve généralement son origine dans les politiques qu'on nous impose et pas dans le management interne à qui il échoit de les mettre en place.

Lorsqu'on met en place une politique nouvelle, dans l'enseignement comme ailleurs, il est essentiel de l'évaluer par la suite. Cela consiste, une fois qu'elle a été mise en œuvre, à mesurer à quel point elle a atteint, ou pas, les objectifs qui lui étaient assignés.

C'est l'exercice que j'aimerais vous proposer pour quelques réformes importantes. Je le fais à la manière d'un citoyen éveillé, qui lit la presse, travaille dans le milieu enseignant et a beaucoup d'amis enseignants dans les différents réseaux et niveaux.

Quatre décrets...

Faisons le bilan, sans complaisance, de quatre décrets qui ont récemment marqué les politiques de l'enseignement.

**Le décret titres et fonctions :**

Censé améliorer la qualité des enseignements, il a aggravé la pénurie d'enseignants, privant de très nombreux élèves de dizaines d'heures de cours alors que nombreux étaient celles et ceux qui parlaient d'excellence à atteindre.

**Le décret inscription :**

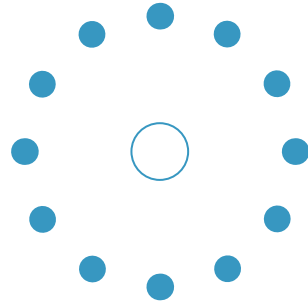
Il devait permettre de fluidifier le processus d'inscriptions et réduire les obstacles barrant l'accès à certains établissements. Le processus est sans doute moins mauvais que quand il y avait des files de parents devant les établissements mais la mixité sociale a-t-elle augmenté ? Les témoignages que j'ai entendus sur le sujet me font croire que non. Les élèves qui ont eu un parcours difficile en primaire peuvent-ils s'inscrire dans des établissements dits « élitistes » ? C'est possible qu'ils puissent s'inscrire mais la question de savoir pour combien de mois se pose aussi.

**Le décret instituant les Hautes Ecoles :**

Il avait pour objectif de réduire l'éparpillement de moyens entre de trop nombreuses entités, parfois de petite taille, et de relever le niveau moyen des établissements d'enseignement supérieur hors université. Cet objectif semble avoir été atteint après de longues années et de nombreux amendements aux textes.

**Le décret paysage :**

Il avait pour objectif de rationaliser l'offre d'enseignement supérieur en université et hors université, de faire évoluer la structuration en année en une structuration en crédits plus conforme au concept de l'European Credit Transfer System et de changer les critères de réussite dans un sens plus favorable aux étudiants. En termes de rationalisation, la création de cinq « pôles académiques » n'est finalement qu'une demi-mesure. Ce niveau « Pôle » a du mal à se définir. Il n'est d'ailleurs pas évoqué dans l'étude prospective sur l'enseignement supérieur commandée par le regretté Philippe Maystadt.



Le Pôle de Liège-Luxembourg, par exemple, n'a fait que semblant de vouloir se doter d'un plan stratégique. En réalité, les autorités des plus importantes institutions concernées n'ont rien fait pour que cette ambition aboutisse (pour le dire poliment). Aujourd'hui, Madame la Ministre Glatigny, qui a repris ce dossier, se voit obligée de revoir ce décret sous la pression de différents recteurs et autorités académiques.

... et deux réformes...

Il me semble également nécessaire de dire quelques mots concernant deux projets très importants car ils conditionnent l'avenir de notre enseignement obligatoire : le pacte dit « d'excellence » et son pendant logique visant la formation initiale des enseignants. Le premier a pour objectif d'améliorer l'enseignement obligatoire en FWB. Il s'agissait d'apporter enfin une réponse aux mauvais résultats de notre enseignement obligatoire lors des enquêtes Pisa. Ces résultats étaient caractérisés par une moyenne faible mais aussi par une grande dispersion : trop d'élèves trop faibles malgré de très bons résultats chez certains.

Un des axes importants était la focalisation des efforts sur les branches de base parmi lesquelles la langue maternelle et le langage mathématique.

On a sans doute augmenté un peu le nombre d'heures de cours dans les branches de base, mais a-t-on réduit le nombre de cours dans les branches protégées par des lobbys efficaces ? On a aussi et c'est très nécessaire, pris des mesures pour réduire la charge administrative des directeurs. A-t-on fait quelque-chose en matière de rythme scolaire, de mise à disposition de manuels de qualité ?

Le mot « excellence » a, selon moi, perdu toute pertinence après les mois que nous venons de vivre, au vu des décisions qui ont fait que nos élèves ont été beaucoup moins présents à l'école que leurs collègues flamands, qu'ils n'ont pas pu apprendre de nouvelles matières et qu'ils ont quasi tous réussi sur la base de critères dénués de toute exigence.

À propos de la réforme de la formation des enseignants, il est difficile de discerner les objectifs car il y en a eu des implicites et des explicites (selon le Conseil d'Etat). Il suffira de dire que, malgré le vote du décret, le gouvernement qui a repris le dossier se voit obligé de le revoir avec des questions de base comme celle de savoir s'il est bien articulé avec le pacte d'excellence. Quant au financement de cette réforme, il a été soigneusement étudié. Sa finabilité, en revanche, reste floue.

Augmenter la durée des études d'un an en compliquant leur organisation via des collaborations quasi-imposées entre une université et une ou des hautes écoles pour in fine ajouter plus de stages (surtout en 1er master) que de cours, est-ce de bon augure par rapport à l'objectif visé?

Même l'objectif, hautement louable, de revaloriser le statut des enseignants semble menacé. Les projections et les définitions des augmentations pouvant être espérées se succèdent... Toujours à la baisse!

À Liège, il se murmure déjà que seul le tram y gagnera car les étudiants devront sans doute y passer beaucoup de temps...

### Pourquoi cela ne marche pas ou le discours de l'anti-méthode.

Faisant l'hypothèse que les analyses personnelles exposées ci-dessus contiennent un peu de vérité, la question qui peut se poser est : à quoi attribuer ces résultats décevants ?

Selon moi, cela tient à la « méthode » systématiquement utilisée. Ayant eu l'opportunité de l'expérimenter depuis les fameuses « assises de l'enseignement », je la caractériserais comme suit : lancer des projets non finalisés et laisser débattre (et se battre) entre eux les lobbys des parties concernées. Faire de temps en temps des concessions à l'un puis des concessions à l'autre en fonction de leur poids politique respectif tout en laissant des pièges pour ceux qui n'ont pas suivi. A l'issue de l'exercice, on accouche à regret d'un texte représentant le plus petit commun dénominateur des positions des parties concertées. Ce résultat peut alors être considéré comme « accepté » avec force unanimité, mais la question de savoir s'il répond encore à l'objectif semble depuis longtemps oubliée. Enfin, la dernière étape qui est la mise en œuvre des changements se caractérise généralement par des délais trop courts, ce qui affecte encore négativement le résultat final. Après avoir mis des années parfois à accoucher d'un texte, le politique s'attend à ce que les établissements mettent en œuvre en quelques mois!

Tout le temps passé en négociations et réunions à tous les niveaux de notre lasagne institutionnelle (lectures des innombrables versions de textes, etc.) n'aurait-il pas été mieux investi à faire le métier pour lequel les directions sont payées ?

### Et si nous prenions notre destin en main ?

Tout le raisonnement qui précède me permet d'expliquer une obsession à vouloir que HELMo se dote d'un plan stratégique. Cela nous permettra de fixer nous-même, autant que faire se peut, la route que voulons suivre plutôt que de nous la laisser dicter par le politique.

En effet, vu le contexte qui ne risque pas de changer (même si la crise du Coronavirus fait espérer à certains que le modèle de société actuel va en sortir métamorphosé) il n'y a que trois options :

- 1— Attendre passivement les règles d'implémentation des décrets et s'y conformer.
- 2— Réagir dès que des projets sont sur la table et jouer le jeu des lobbys pour faire valoir ses intérêts.
- 3— Nous fixer une ligne propre et exploiter au maximum les marges de manœuvre disponibles afin de la suivre.

Je crois que HELMo est en position de pouvoir combiner les deux dernières options. Elle a les ressources pour réagir et les ressources pour anticiper. C'est le sens que je donnerais au mot « anticipation » et à mes yeux, c'est l'attitude la plus raisonnable. Comme l'ont exprimé récemment à l'échelle européenne ou à l'échelle belge respectivement Mme. von der Leyen et Mme. Wilmès : « Nous détenons les clés de notre avenir ».

Ce n'est certes pas parce que nous avons un plan stratégique que nous sommes sur la bonne voie. Nous ne le serons que si les principaux acteurs de notre communauté éducative se l'approprient, chacun selon son contexte et le mettent en œuvre selon les axes prioritaires qui le concernent. Selon moi, un enseignant et à fortiori un directeur, convaincu de l'intérêt d'un processus stratégique évolutif ne peut que se sentir inspiré par les priorités exprimées par la Présidente de la Commission européenne lors de son discours sur l'état de l'Union ou encore par les axes sur lesquels la nouvelle rectrice de l'ULB articule son projet.

La première, Ursula von der Leyen, insiste pour que la Commission porte l'objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre pour 2030 à 55%. Elle déclare également : « Nous devons faire de la décennie qui s'ouvre la décennie numérique de l'Europe ».

La seconde, Anne-Marie Schauss, plaide entre autres pour les classes inversées, le travail collaboratif, des cours plus interactifs, la révision des volumes horaires pour accentuer le travail personnel, plusieurs cours transdisciplinaires avec un seul examen.

**Voilà des prises de position  
qui me semblent baliser l'avenir.**



## Chapitre 2

# Enseigner malgré tout

Nom de code "SAMU-Learning"

À la recherche du temps perdu

Chapeau l'équipe

Comment concilier pratique réelle sur le terrain et confinement

Cinq questions à Grégory Hendrickx

C'était un vendredi 13

Non, ce n'est pas un souvenir morose

Dédramatiser, temporer, garder les objectifs

# Nom de code : « SAMU-Learning »...

**Izida Khamidoullina**  
responsable du service  
e-learning de HELMo.  
→ i.khamidoullina@helmo.be

Pendant le confinement, le service e-learning s'est métamorphosé en service d'urgences techno-pédagogiques.



Le confinement a mis les enseignants à rude épreuve. Du jour au lendemain, ils ont dû réinventer leur métier et apprendre à utiliser de nouveaux outils techno-pédagogiques. Aux côtés des enseignants, l'équipe e-learning a fait l'impossible pour gérer l'urgence. Certains l'ont même rebaptisée « SAMU-Learning »...

## L'enseignement, ce sont d'abord des personnes qui le font vivre...

Lorsqu'on interroge la responsable de l'équipe e-learning sur la manière dont elle a vécu cette crise, elle est catégorique : « L'enseignement, ce sont d'abord les personnes qui le font vivre. Dans ces circonstances exceptionnelles, l'équipe e-learning n'aurait rien pu faire sans l'appui des équipes pédagogiques et des référents e-learning présents dans chaque département. Dès la conception des dispositifs, ils sont les éléments irremplaçables d'un processus d'intelligence collective où chacun s'implique sans compter. Nous avons traversé des moments difficiles parfois et je suis très reconnaissante à toute l'équipe pour le travail accompli ».

Il a fallu réagir vite et multiplier les initiatives pour accompagner et outiller l'ensemble des acteurs de HELMo afin d'assurer la continuité pédagogique malgré tout. « Je suis très fière du professionnalisme dont toute l'équipe a fait preuve poursuit la responsable de l'équipe, mais il est important de préciser que le service e-learning n'était pas seul à la manœuvre. Pour être efficace, il faut collaborer. Tout le monde s'est serré les coudes : les directions, les différents services, les partenaires. Il a fallu faire des choix, trouver des compromis, souvent dans l'inconnu et avec peu de recul... ».

Pendant la crise, un canal dans Teams est resté ouvert : il servait simplement à nourrir une petite flamme de chaleur humaine.



« On y déposait des « petits mots qui font du bien » ; des échos du terrain, des encouragements... Cela nous a apporté du soutien lors de cette période éprouvante physiquement, psychologiquement et moralement. ».

## Les vrais héros sont les référents... et l'intelligence collective !



Dans chaque département, les partenaires privilégiés du service e-learning, ce sont les référents. Ils sont « sur le terrain », directement confrontés aux réalités et aux besoins. Ils sont les maillons indispensables du processus d'intelligence collective sur lequel l'équipe e-learning parie pour construire ses interventions. Pendant cette crise, toute la dynamique reposait sur l'espace collaboratif « Gestion de crise » abrité dans Teams. Cet outil a permis de mutualiser les difficultés et les questions afin de co-créer des solutions à destination des enseignants. C'est ainsi que sont nés, en un temps record, une multitude de supports (tutos, guides d'utilisation, vidéos explicatives, checklist, etc.) répondant aux interrogations et problèmes récurrents.

Capitalisant sur cet élan, le technopédagogue et la coordinatrice des formations se lancèrent dans l'organisation d'une série de webinaires. Bientôt, avec l'aide de toute l'équipe, le rythme s'accéléra : trois webinaires hebdomadaires durant tout le mois de mai !

Ce dispositif n'a pas seulement proposé une réponse collective sur des sujets-clé. Il a également permis aux enseignants de réaliser qu'ils n'étaient pas seuls à être confrontés à ces problématiques tout en ayant la possibilité de poser leurs questions contextualisées.

En période de crise, des initiatives émergent de partout. Il est donc opportun de garder un œil ouvert et de communiquer en bonne intelligence. Alors que le compte Twitter du service offrait une revue de presse quasi instantanée de l'actualité de nos confrères, le blog e-learning (<http://tamtamtic.helmo.be>) recensait les découvertes et initiatives HELMo, dont se sont d'ailleurs inspirés d'autres établissements.

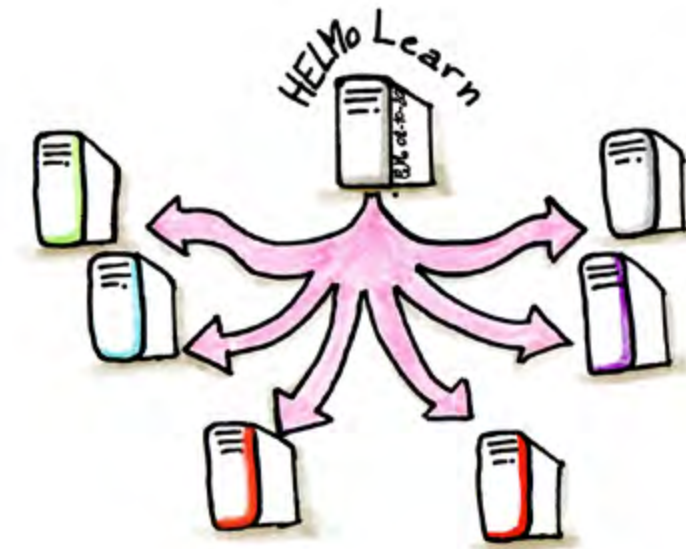
Cela permettait à l'équipe de s'ajuster, d'adapter ses approches et contenus pour un meilleur support.

### Le vent tourne, l'orage arrive...

« La plus grande difficulté de la transformation numérique, c'est de changer la roue de la voiture sans l'arrêter. » (E.Blout). C'est une maxime qui synthétise bien l'attitude du service e-learning par rapport à la transition numérique : anticiper, avec prudence et réalisme et accompagner sans freiner.

En effet, le service e-learning n'a pas attendu que le confinement soit décrété pour anticiper les conséquences de la crise sanitaire. Prudemment, lorsque le vent a tourné, il s'est préparé à l'orage... Si bien que, lorsque la décision fatidique est tombée, ils étaient « prêts » :

- Un espace e-learning dédié, alimenté par des outils et des dispositifs spécifiques, co-construit avec les équipes pédagogiques et les référents, était disponible deux jours avant le confinement... 24h plus tard, il totalisait déjà 800 visites...



• *In extremis*, un renforcement des serveurs a été réalisé, avec la collaboration de l'administrateur web et du service informatique. Sans cette précaution, on n'ose imaginer les « couacs » pour connecter 1000 enseignants et près de 9000 étudiants pour réaliser leurs examens à distance, etc.

Au moment où nous concluons cet article, après une belle embellie printanière, l'orage gronde à nouveau et le ciel s'obscurcit. C'est le moment, une fois de plus, de miser sur nos ressources communes et de nous soutenir les uns les autres pour sortir plus forts de cette épreuve.



Pour consulter les dispositifs exceptionnels mis en ligne par le service e-learning, scannez ce code QR ou connectez-vous à l'adresse [bit.ly/samulearning](http://bit.ly/samulearning)

# À la recherche du temps perdu...

## Conserver un enseignement vivant malgré le confinement

**Dvina Brajkovic**  
enseignante HELMo Sainte-Croix  
→ d.brajkovic@helmo.be



Pour beaucoup, l'enseignement à distance a fait ressortir le caractère irremplaçable de la présence dans la relation éducative. Certains ont tenté, malgré la nécessaire distance sanitaire, d'identifier les outils qui permettraient de restaurer une présence « palliative ». Récit d'une quête...

### Enseigner sans contact ?

Divna Brajkovic enseigne la chimie, une discipline dans laquelle la manipulation et l'interaction concrète jouent un rôle prépondérant. L'annonce du confinement l'a donc placée, comme tous les enseignants, devant un défi : comment enseigner à distance, sans contact ?

Dans un premier temps, avec l'aide d'outils disponibles sur HELMo-Learn, elle a essayé de créer des dispositifs de cours « asynchrones », construits à l'avance et utilisables par les étudiants indépendamment de la présence de l'enseignant. « J'ai d'abord fait des capsules vidéo, mais cela s'est avéré chronophage et peu performant pour les étudiants. Pour évaluer le dispositif, nous avons contacté l'ensemble des étudiants afin de lister leurs difficultés. Cela m'a permis non seulement de constater une certaine fracture numérique mais également de prendre conscience des difficultés posées par l'absence de contact dans les dispositifs asynchrones. C'est pourquoi, dans un deuxième temps, je suis passée à des activités synchrones, mais à distance, essentiellement avec "Teams" ».

### Retrouver de l'interactivité

Ces dernières années, le tableau blanc interactif (TBI) s'est imposé comme un support didactique particulièrement performant pour l'apprentissage des sciences. Il permet non seulement d'utiliser une multiplicité de documents et d'explorer des ressources en ligne mais également d'impliquer les étudiants, qui sont invités à intervenir directement sur le tableau depuis leur banc. « OneNote », une fonctionnalité de « Teams », propose un bloc-notes partagé par l'ensemble des

utilisateurs de la session. Cela en fait un bon candidat pour reproduire « à distance » les atouts du TBI. « L'idée, explique Dvina Brajkovic, était de retrouver de la réactivité "synchrone". Cependant, avec une tablette, les soucis techniques étaient trop inconfortables. Je suis donc revenue à un usage plus classique du TBI, mais via "Teams". Cela oblige à scénariser les cours beaucoup plus. Je laissais le temps aux étudiants de m'envoyer un exercice, sur lequel j'intervenais ensuite "en direct" ».

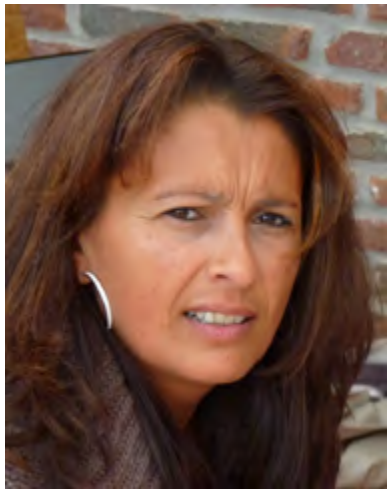
### L'outil le plus performant ?

#### L'empathie...

« L'outil TIC, conclut Dvina Brajkovic, a des avantages. Notamment pour l'encadrement des travaux de groupe, où il offre des opportunités précieuses, mais il faut mettre un cadre ». Par ailleurs, outre les soucis techniques, des problèmes spécifiques apparaissent lorsqu'il faut « gérer une classe » à distance. Des procédures spécifiques doivent être mises en place pour partager le temps de parole par exemple. Mais la difficulté principale, c'est le risque de désinvestissement de certains étudiants. Il est beaucoup plus difficile d'aller « les chercher »... « J'avais mis en place des petites routines. Régulièrement et de toute manière avant chaque séance, je demandais aux étudiants "Quoi de neuf ?" et je les invitais à se situer sur un "thermomètre de l'humeur". Lors de ces petits échanges, certains nous ont dit, par exemple : "Je suis stressé parce que mes parents sont infirmiers..." ». En fait, ce sont ces deux outils tout simples qui m'ont permis de retrouver le cœur de mon métier : le contact ! ».

# Chapeau l'équipe !

Elle a de l'expérience, pourtant, sans être accompagnée par l'équipe e-learning, elle pense qu'elle n'y serait pas parvenue...



**Hélène Alonso**  
enseignante HELMo ESAS  
→ h.alonso@helmo.be

Hélène Alonso est une pionnière puisqu'elle pratique l'enseignement à distance depuis une dizaine d'années. Malgré tout, le confinement l'a obligée à revoir son approche de fond en comble et à passer d'un enseignement asynchrone à un enseignement synchrone. Une évolution qu'elle n'aurait pas pu faire toute seule...

## Déjà dans le virtuel...

**Edith** →

Bonjour Hélène. Tu m'as dit que tu es déjà dans l'enseignement à distance depuis des années. Pourrais-tu m'en dire un peu plus ?

**Hélène Alonso** →

Je sais bien qu'il y a des réticences autour de l'enseignement à distance et de la virtualité en général. Cela pose question à bon nombre. Pourtant, d'une certaine manière, nous sommes tous déjà dans le virtuel. Je donne un cours sur la sécurité sociale à de futurs assistants sociaux. Or, dans le métier d'assistant social, cela fait longtemps que le numérique, le virtuel, font partie du quotidien. Ce n'est pas pour autant que le contact humain a disparu. Il y a juste du virtuel « en plus ».

**Edith** →

C'est intéressant ce que tu dis. Cela me rappelle un article de François Jourde dans notre premier numéro. Cela s'appelait « Les noces du réel et du virtuel » et finalement, il soutenait la même idée que toi : le virtuel fait partie de notre réel... Mais je voulais que tu me parles de ton enseignement...

**H.A.** →

Tu as raison. En fait, c'est très simple. C'est une question d'enjeu pédagogique et de pragmatisme. Comme je te le disais, j'enseigne la sécurité sociale à 300 futurs assistants sociaux. Parallèlement, je suis responsable des services sociaux d'un CPAS en région namuroise.



Il y a une dizaine d'années, on s'est demandé : comment faire pour avoir un enseignement de qualité, avec un accompagnement performant, dans cette situation ? Faire 10 groupes de 30 étudiants ou créer un dispositif technopédagogique qui intègre distance et accompagnement personnalisé ?

## De l'asynchrone au synchrone... Un océan !

**Edith** →

Si je te comprends bien, lorsque le confinement est arrivé, rien n'a changé pour toi ?

**H.A.** →

Au contraire. Tout a changé !

**Edith** →

Comment ça ?

**H.A.** →

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que « distanciel », « présentiel », « synchrone », « asynchrone », ce sont des mots qui peuvent désigner des réalités pédagogiques très différentes. Or, c'est le pédagogique qui prime ! Mon enseignement est-il performant ? C'est la seule question importante. Dans mon cas, j'avais peaufiné un dispositif qui me semblait abouti et qui mixait présentiel et distanciel. Mais si vous enlevez une carte, tout le château s'écroule ! Plus de présentiel du tout, cela change tout ! Il a fallu revoir tout le dispositif. Cela passait par une étape délicate : passer d'un enseignement asynchrone à un enseignement synchrone... Une aventure !

**Edith** →

Explique-nous ça.

**H.A.** →

Auparavant, c'était plus statique. Des ressources variées, des tests et devoirs en ligne, des forums... Avec la COVID, on est passé à des outils synchrones (Webex). Cela permet de donner cours « en live » à distance. C'est une dynamique intéressante. Elle permet une interaction avec les étudiants, qui peuvent poser des questions.

Le partage direct de ressources s'est également montré pertinent. Durant les mois de mars à mai, j'ai remarqué qu'il y avait plus de monde lors de mes cours « en ligne » que dans l'auditoire... Mais encore une fois, je veux dire qu'il ne faut pas se lancer là-dedans tout seul. C'est important de pouvoir se faire accompagner techniquement et pédagogiquement. Les deux aspects sont essentiels.

## Que retenir de cette expérience ?

**Edith** →

Peu d'enseignants disposent, comme toi, d'une longue expérience de l'enseignement à distance. Si tu devais essayer de résumer ce que cette expérience t'a appris, que soulignerais-tu ?

**H.A.** →

J'ai la chance d'avoir une carrière mixte. Je suis à la fois enseignante et responsable de service au sein d'un CPAS. Or, à de nombreux égards, ma réalité professionnelle d'aujourd'hui est déjà en partie « en ligne ». De ce point de vue, indépendamment de la COVID, mon activité de pédagogue rejoint une réalité de terrain. Ce que je veux dire ce n'est pas tellement qu'il y a un donneur d'ordre ou une contrainte matérielle qui impose d'intégrer le virtuel dans le travail social. C'est une réalité. Certains partenaires et organes de subventions imposent ce lien virtuel.

Le travail au quotidien avec les bénéficiaires est aussi de les épauler dans des démarches qui, de plus en plus ne se font plus qu'en ligne. Nous travaillons à réduire la fracture numérique.

C'est la première chose que je retiens : préparer les étudiants à cette réalité. La deuxième, c'est l'intérêt de l'outil. Le numérique nous permet de « situer » une matière somme toute technique, comme la sécurité sociale, dans le tissu de la réalité. Son, témoignages, illustrations, liens web au service de l'apprentissage ! Et tout cela peut être hébergé sur une plateforme unique pendant tout un cursus, de manière à créer du lien dans la formation... Enfin le recours au numérique permet de rencontrer une de mes préoccupations : celle de sensibiliser le futur assistant social à la nécessité de vérifier et mettre à jour son information de manière à ce qu'il informe et oriente au mieux les bénéficiaires.

# Comment concilier pratique réelle sur le terrain et confinement ?



**Delphine Mathy**  
enseignante HELMo ESAS  
→ d.mathy@helmo.be

**Pierre Etienne**  
enseignant HELMo ESAS  
→ p.etienne@helmo.be

## Récit d'une expérience singulière lors des Ateliers d'analyse de l'activité à HELMo-Esas

Delphine Mathy et Pierre Etienne enseignent à HELMo-Esas dans la Section Animation Socio-culturelle et sportive. Cette formation nécessite une articulation importante entre l'activité concrète sur le terrain, lors des stages et l'encadrement, à l'école, lors des Ateliers d'analyse de l'activité. Ils nous racontent comment ils ont maintenu cet encadrement en période de confinement...

## L'importance du terrain.

Le travail d'un animateur est indissociablement lié au terrain. Généralement, il s'adresse davantage à des groupes qu'à des individus et doit composer avec les interactions complexes qui traversent les collectifs. Une telle réalité est difficilement reproductible dans une salle de classe.

Préparer les étudiant(e)s à ces situations de travail social, sans cesse inédites, nécessite une approche pédagogique spécifique. Plus précisément, cette formation se caractérise par un couple de dispositifs étroitement liés : les Stages et les Ateliers d'analyse de l'activité. Les stages permettent la pratique réelle sur le terrain, les Ateliers permettent l'accompagnement pédagogique sur base de cette activité. Tout au long du cursus, le nombre d'heures consacrées à la pratique réelle sur le terrain augmente. Parallèlement, les Ateliers d'analyse de l'activité organisés hebdomadairement à l'école se multiplient.

Ces Ateliers permettent non seulement un accompagnement organisationnel et logistique de la période de stage, mais également une supervision et une analyse des pratiques. Ils sont un maillon important dans la construction professionnelle des étudiants.

Il va de soi que ce dispositif est extrêmement difficile à maintenir dans le cadre d'un enseignement à distance...

## Organiser des Ateliers d'analyse à distance...

Lorsque le confinement a été décrété, les étudiants des blocs 1 et 2 avaient déjà fini leurs stages. En revanche, les étudiants du bloc 3 ont vu leurs stages suspendus. Or, en bloc 3, il est prévu que les étudiants se filment sur leur lieu de stage. Ces documents vidéo servent ensuite de support lors des Ateliers. Il nous a semblé tout à fait possible de conserver ce dispositif dans le cadre d'un enseignement en distanciel.

Les Ateliers ont simplement été organisés sur Teams. Les étudiants, se connectaient, visionnaient la vidéo et l'analysaient avec leurs pairs.

Il ne s'agissait pas simplement d'analyser « sa » vidéo, mais aussi celles des autres, ce qui permettait d'étoffer son regard professionnel. Cet outil s'est révélé performant. Il permet aux futurs travailleurs de développer un regard critique. Lorsqu'on fait un « arrêt sur image » dans une séquence d'activité, on y décèle bien plus que ce que l'on peut observer au premier regard, « à chaud ». Cela permet de mieux comprendre l'institution, de formuler des hypothèses sur l'écart entre le prescrit et le réel, de découvrir le public dans sa spécificité, d'observer toutes les forces en présence qui font que l'activité est ce qu'elle est.

### Une expérience positive

Notre première inquiétude concernait la fracture numérique et les inégalités qu'elle pouvait engendrer entre les étudiants. Heureusement, ces difficultés ont pu, en partie, être résolues grâce au soutien précieux du service social de HELMo et à l'accompagnement des enseignants du département social.

Notre seconde inquiétude concernait la qualité du tissu relationnel. Allions-nous conserver un esprit collectif parmi nos étudiants ? Manifestement, ces craintes étaient injustifiées. La qualité relationnelle a été excellente. Nous avons même vu se développer une forme de solidarité. Par exemple, celles et ceux qui n'avaient pas eu l'occasion de filmer une séquence sur leur lieu de stage ont analysé la vidéo d'autres étudiant(e)s. Les étudiants ont échangé et collaboré ; une forme de créativité a pu émerger ce qui a permis de renforcer, nourrir, stimuler un esprit solidaire. Cela constituait un enjeu important pour cette formation. Nous avons notamment observé que les étudiants s'entraidaient dans les analyses de travail et partageaient leurs vidéos, ils partageaient leurs prises de notes réciproques. Cette solidarité dépassait le cadre du cours.

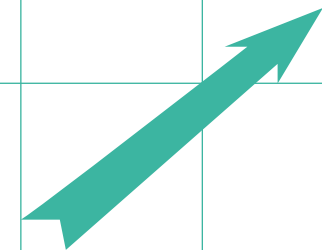
Par ailleurs, cette activité a également permis de maintenir un « rythme scolaire » et de conserver des moments de mise en commun, ce qui, selon les étudiants, a contribué à briser la logique de « distanciation sociale » et d'isolement. Certains étudiants avaient des difficultés à garder le fil, à rester inscrits dans le déroulement classique d'une journée. Nous avons constaté que les étudiants se téléphonaient lorsqu'un d'entre eux décrochait : pour qu'il se connecte, pour le réveiller, pour lui rappeler le rendez-vous... ou tout simplement pour s'inquiéter de la situation de chacun.

Nous avons également enregistré un fort taux de présence. Concrètement : les étudiants ne « séchaient » pas ces séquences d'apprentissage comme ils pourraient le faire à d'autres occasions... Souvent, les étudiants se connectaient avant le cours et restaient après le cours. Bref, ils ne partaient pas ! Cela témoigne de l'importance, pour les enseignants comme pour les étudiants, de continuer à se voir, à échanger et à être ensemble.

### Que retenir de cette expérience ?

Il nous semble évident que rien ne peut remplacer l'enseignement en présentiel. Cette expérience nous a été imposée par l'urgence. Néanmoins, elle n'a pas été vaine. Tout d'abord, elle a été l'occasion pour les étudiant(e)s d'expérimenter, à travers cette situation inédite d'apprentissage, un des grands principes de l'analyse de l'activité/des pratiques en travail social : le nécessaire ajustement permanent dans le réel pour rencontrer les attentes du prescrit.

Nous pensons qu'il est important aujourd'hui de continuer de s'interroger avec les étudiant(e)s sur les empreintes durables qu'aura cette période particulière sur les activités d'apprentissage et le travail social en général.



# Interview par e-mail : Cinq questions à Grégory Hendrickx.

**Grégory Hendrickx**  
Enseignant HELMo Campus Guillemins  
→ g.hendrickx@helmo.be



De : Edith  
Envoyé : lundi 7 septembre 2020 10:05  
À : Gregory Hendrickx  
Objet : Tout ce que nous faisons de bien...

Bonjour M. Hendrickx.

Une de mes missions, c'est de raconter des (belles) histoires, de garder une trace et aussi, sans doute, d'être un marqueur de reconnaissance.

C'est dans ce contexte que je m'adresse à vous. J'ai notamment appris que vous aviez pris un certain nombre d'initiatives pédagogiques créatives dans cet période de crise sanitaire. J'aimerais en savoir davantage.

Accepteriez-vous de partager cette expérience autour des 5 questions suivantes : Quoi ? , Pour répondre à quel besoin ? , Au service de qui ? , Quelles ont été les difficultés et les soutiens éventuels rencontrés ? , Quelle est la plus-value humaine que vous en conservez ?

En vous remerciant du temps que vous me consacrez,

Bien à vous, Edith.



De : Gregory Hendrickx  
Envoyé : mardi 8 septembre 2020 10:25  
À : Edith  
Objet : RE: Tout ce que nous faisons de bien...

Bonjour,

Je pense que nous nous sommes déjà rencontrés – j'avais participé à un article du premier numéro d'Edith consacré aux étudiants entrepreneurs.

## Quoi ?

La période de confinement a mis à mal toutes nos certitudes pédagogiques, nos points de repères. Qui est assis au premier banc ? Qui va arriver en retard ? Qui va encore une fois oublier son syllabus ? Nos automatismes, nos mécanismes qui nous permettent de fonctionner en mode « pilote automatique », sont tous désactivés. Il faut (re) penser l'enseignement.

Initialement, j'ai été un des premiers à utiliser la plateforme HELMo-learn. En 2010 déjà, lors d'une AG, j'avais témoigné sur la manière donc je l'utilisais, dans le cadre d'un cours faisant l'objet de mon CAPAES. Par la suite, en raison des contraintes de temps et d'organisation, mon utilisation des outils digitaux était devenue marginale : dépôt de syllabus, de PowerPoint, etc. C'est à peu près tout...

J'ai donc dû réinventer mon enseignement. Je précise que je donne des cours très variés (cela va de « Gestion commerciale », qui est un cours très ouvert, à « Techniques quantitatives de gestion », qui est très technique) et que je suis confronté à des étudiants aux profils, attentes et besoins différents.

Après avoir réfléchi à la problématique, j'ai décidé de procéder par expérimentation : essais, rétroaction, adaptation dans un processus itératif.

J'ai commencé par créer une vidéo d'un cours en durée réelle (style podcast). J'étais totalement à côté de la plaque : trop long, peu dynamique, absence d'interactions.

Petit à petit, j'ai adapté mes méthodes en fonction d'un retour qualitatif (feedback) et quantitatif (analyse du nombre de vue, d'interactions) afin de définir des « bonnes pratiques » :

### 1° Créer des capsules :

- Limiter la durée : max 10 minutes par capsule
- Scénariser : créer un *storyboard* : quoi dire, quand, quelles questions poser
- Favoriser l'interaction : créer du contenu H5P, qui permet l'interaction (questions en direct, avance rapide ou retour, liens...)
- Donner du *feedback* : créer un test pour chaque capsule, avec du feedback pour les bonnes et mauvaises réponses

### 2° Maintenir le lien :

- Collaborer : suggérer aux étudiants d'utiliser le forum plutôt que le mail pour les questions
- Être à l'écoute : donner des rendez-vous « visio » hebdomadaires avec les étudiants.

### 3° Evaluer :

- Il est très difficile d'évaluer les compétences de restitution. La tentation de fraude est d'autant plus grande, les processus de contrôle difficiles, le risque bien présent.
- Par contre, évaluer l'application et le transfert est tout à fait possible, voire à mon sens, à privilégier. Pour ma part, les étudiants pouvaient disposer de tout le matériel qu'ils souhaitaient pour l'examen : notes, syllabus... Cela limite le risque de fraude dès lors que c'est autorisé !

De plus, de mon point de vue, cela correspond plus au profil de nos étudiants, et à la finalité d'un bachelier professionnalisant.

### Pour répondre à quel besoin ?

Les étudiants ont exprimé le besoin d'un cadre. Les MOOC, trop flexibles, n'y répondent pas. Ils souhaitent des horaires, un planning, et un *feedback* humain.

### Au service de qui ?

Les étudiants du bachelier en comptabilité

### Quelles ont été les difficultés et les soutiens éventuels rencontrés ?

Difficultés : Apprendre à maîtriser les outils HELMo-learn, le H5P, le tout en mode « autodidacte ».

Soutiens : Le service e-learning. Néanmoins, bien que disponible, il devait faire face à un afflux de demandes de la part de collègues qui devaient découvrir les fonctionnalités basiques de la plateforme.

### Quelle est la plus-value humaine que vous en conservez ?

Être à l'écoute des étudiants. Paradoxalement, j'ai eu plus d'échanges individuels à distance qu'en présentiel.

Autre plus-value humaine que j'ai particulièrement appréciée : me rapprocher du rôle que j'imagine pour l'enseignant moderne, c'est-à-dire celui qui accompagne dans l'apprentissage plutôt que le détenteur du savoir. Les séances en « live » étaient consacrées à des études de cas, des discussions, des réflexions, et non à des cours magistraux.

Je reste à votre disposition !

Grégory Hendrickx



# C'était un vendredi 13...

Comment enseigner la chimie avec les moyens du bord (et la GoPro de son fils) ...

Lorsque les circonstances ont imposé à Eric Saive d'enseigner la chimie à distance, il ne s'est pas laissé démonter. Armé d'un enthousiasme inébranlable et d'une âme de bricoleur, d'abord par tâtonnements, puis soutenu par toute l'équipe de l'e-learning, il a pris les choses comme un challenge...

**Eric Saive**  
enseignant HELMo Gramme  
→ e.saive@helmo.be



### Ça ne va pas durer...

« Je m'en souviens très bien : c'était un vendredi 13. Lorsque le confinement est arrivé, je me suis dit "Ça ne va pas durer..." ». C'est par ces mots, teintés d'ingénuité, qu'Eric Saive commence notre interview téléphonique. En l'écoutant, je ne peux m'empêcher de penser que de nombreux collègues ont dû se faire la même réflexion au même moment. Comment l'ai-je pris, moi-même, à ce moment-là ? Comme un coup du sort ? Un aléa ? Une catastrophe ? Dans quel état cela m'a-t-il plongé ? La stupeur ? La résignation ? La révolte ? Mon interlocuteur, pour sa part, me confie : « Quelque part, je trouvais ça un peu excitant. Je l'ai pris comme un challenge »...

### Que faire avec les moyens du bord ?

Le défi, c'était non seulement de parvenir à construire un enseignement de la chimie à distance, mais surtout de le faire avec les moyens du bord. « Le jour même, j'ai commencé à tester différents dispositifs. Après pas mal de tâtonnements, j'ai opté pour un enseignement asynchrone. Pour l'enseignement de la théorie, j'ai opté pour un dispositif finalement assez simple. En effet, j'ai découvert qu'il était possible de faire des captures vidéo de mes supports PowerPoint. Il ne me restait plus qu'à les commenter au fur et à mesure pour proposer à mes étudiants un support rapidement utilisable. Au début, c'était encore très approximatif. Maintenant, avec l'aide du service e-learning, je fais tout cela directement sur Teams, c'est beaucoup plus facile ».

### La chimie, c'est du sport ! Je prends la GoPro...

La chimie, ce n'est pas seulement les cours théoriques. Il y a une part importante d'exercices et de mise en pratique. Cela exige un enseignement plus dynamique, avec davantage d'exemples, des résolutions de problèmes, des explications plus détaillées, etc. Impossible de se satisfaire de PowerPoints commentés pour cette partie-là du cours. Il a fallu « imaginer une autre manière de faire ». « J'ai récupéré la GoPro de mon fils. Vous savez, ces petites caméras vidéos que les sportifs attachent à leurs vêtements ou à leur casque pour filmer leurs exploits ? La qualité d'image est excellente. J'ai bricolé un peu pour l'attacher à mon bureau et j'ai simplement filmé la feuille de papier sur laquelle je résolvais les exercices. Je disais aux étudiants : " La chimie, c'est du sport ! Je prends la GoPro..." ». C'est un dispositif tout simple, mais qui s'est révélé terriblement efficace : les étudiants apprécient de pouvoir « revenir » sur les explications et peuvent approfondir leurs compétences sur des forums de discussion consacrés aux exercices...

Face à un tel plébiscite, Eric Saive a décidé de conserver le dispositif à l'avenir.

### Et maintenant on mixe le tout !

Nous avons donc, d'une part, un dispositif de PowerPoints commentés qui se révèle assez performant pour les enseignements théoriques et d'autre part un dispositif vidéo qui marche très bien pour les exercices. Il reste à combiner les deux approches pour construire des capsules de cours cohérentes qu'il est possible de mettre à la disposition des étudiants dans le cadre d'un enseignement asynchrone. « J'avais une difficulté technique se souvient Eric Saive. Comment mixer mes vidéos avec mes PowerPoints ? Au début, je postais les séances théoriques et les séances d'exercices séparément, ce qui était loin d'être idéal pour les étudiants. Finalement, sur les conseils du service e-learning, j'ai adopté une méthode toute simple. Au lieu d'avoir une seule caméra, j'en ai deux. Une pour la théorie et une autre pour les exercices. Pendant le cours, je bascule sur l'une ou l'autre selon que j'expose la théorie ou que je résous un exercice sur une feuille, tout en le commentant, comme si j'étais en classe ».

### On a perdu le « franc qui tombe »...

Que retenir de cette expérimentation qui, par la force des choses, se poursuit aujourd'hui ? De manière générale, les échos recueillis chez les étudiants et les collègues sont plutôt positifs. Néanmoins, il faut bien avouer que la construction d'un enseignement asynchrone prend du temps. Réaliser une capsule vidéo efficace, c'est un travail considérable. C'était possible pendant le confinement, mais cela devient démesuré dans un enseignement hybride. Pourtant, ce serait intéressant et parfois même plus performant...

Mais ce qui manque cruellement dans cet enseignement à distance, c'est le contact humain. « Il manque ce moment du "franc qui tombe", lorsque l'étudiant comprend et que son œil s'illumine... »

**Ne gaspillons pas notre énergie  
en nous focalisant sur le négatif,  
n'ayons pas peur de souligner  
aussi ce qui est positif...**



**Géraldine Sauvage**  
enseignante HELMo  
Campus Guillemins  
→ g.sauvage@helmo.be

**Géraldine Sauvage nous invite à jeter un regard plus optimiste sur la situation.**

**Quitte à bousculer les préjugés et à déshabiller quelques idoles, elle nous convie à un exercice de sincérité. La crise sanitaire est une tragédie, c'est entendu. Mais en toute honnêteté, ne garderons-nous que des mauvais souvenirs de cette période ? Une interview qui décoiffe...**

### Quelques remarques avant de commencer...

Géraldine Sauvage enseigne le droit des affaires. Lorsqu'elle s'exprime, les mots sont choisis, le propos structuré, le ton résolu. « Avant de commencer l'interview, me précise-t-elle d'emblée, j'aimerais faire quelques remarques. Tout d'abord, je voudrais dire à quel point je suis impressionnée par les capacités d'adaptation de nos étudiants. J'ai le sentiment que, bien souvent, ils sont plus résilients et plus flexibles que nous, les enseignants, nous l'imaginons. C'est également une des raisons pour lesquelles je me méfie du discours de victimisation des étudiants qui, ces derniers mois, tend parfois à saturer le débat. Par ailleurs, je ne suis pas du tout certaine que le confinement soit une période qui nous laisse un souvenir aussi morose qu'on le dit. C'est un événement sociétal majeur qui, personnellement, m'a aussi permis de me réinventer et paradoxalement, de me rapprocher de mes étudiants... ».

Afin d'illustrer son propos, elle poursuit : « Au cours de cette période, beaucoup de choses m'ont touchée, émue, etc. Du coup, je ne trouve pas cela "morose". J'ai eu la chance d'avoir des échanges profonds avec des étudiants et des collègues sur les situations humaines, parfois très difficiles, que nous avons traversées. Le virtuel ne remplace pas une présence physique, mais la dure réalité qui nous a conduit à passer au virtuel, elle, rapproche les êtres humains, quel que soit le moyen de communication utilisé.

Enfin, même si je sais que tout le monde ne partage pas mon avis, je tiens à dire ceci : "Je trouve qu'en tant qu'école, nous avons fait un boulot remarquable. J'ai été fière de faire partie de HELMo et je le suis encore...". Certains ont dit que nous avons juste "limité la casse"; ce n'est pas mon avis. Je trouve au contraire que nous avons remarquablement négocié l'obstacle ! ».



### Qu'est-ce qui est important ?

« J'ai appris que nous étions confinés de manière un peu brutale : ma fille, qui attendait ce moment avec fébrilité, est venue me réveiller pour se "réjouir" de la nouvelle... Ce jour-là, je donnais cours à 8h30 : le premier cours de la dernière journée. Je me suis trouvée devant un groupe d'une centaine d'étudiants et d'étudiantes. Nous avons juste discuté. Ce fut un échange très riche et très construit. Il y a eu des peurs qui se sont exprimées, mais aussi des priorités. Je garde un souvenir ému des marques d'intelligence dont mes étudiants ont fait preuve et de la proximité qui s'est établie entre nous. Cette discussion nous a permis de nous mettre d'accord sur "Qu'est-ce qui est important ?". Je pense qu'à partir de là, grâce à mes étudiants, j'étais prête pour passer à un enseignement à distance... ».

### Madame s'amuse en travaillant...

« En fait, une fois la surprise passée, je me suis plutôt sentie enthousiaste. Sans doute l'ivresse de la nouveauté... Personnellement, j'adore utiliser de nouveaux outils et les étudiants s'en rendent compte. Parfois, ils me disent : "Ça vous amuse, hein, Madame ?". Ils n'ont pas tort. Cela m'amuse beaucoup de me dire que j'ai désormais mon propre "Channel" sur YouTube et que je peux me présenter comme "influenceuse" sur le net... ».

Plus sérieusement, les étudiants et moi, nous avons convenu de garder le même horaire qu'en présentiel. J'ai donc travaillé de manière synchrone en utilisant la plateforme Zoom. Mes cours étaient enregistrés et disponibles par la suite "en ligne" sur YouTube. Afin de rendre les choses plus ergonomiques pour les étudiants, j'ai chaque fois fait un petit résumé des séances. Cela permet de trouver plus facilement l'information.

Par rapport à mon enseignement habituel, il a bien fallu rationaliser un peu les choses et parfois créer de nouveaux dispositifs. Par exemple, j'ai modifié la manière d'accéder aux ressources sur la plateforme e-learning et j'ai fait évoluer les tests interactifs que je propose aux étudiants afin qu'il y ait davantage de *feedback*.

J'ai créé des "capsules" sur des sujets-clés et organisé des petits sondages anonymes pour m'enquérir des besoins des étudiants, etc. J'ai également essayé de "rétrécir" un peu mes exposés pour ne pas rester dans un format "2 heures de cours", mais cela n'a pas marché. Il y avait trop de questions de la part des étudiants... J'ai d'ailleurs pris l'habitude de rester connectée après les cours. En effet, beaucoup d'étudiants posent leurs questions lorsque les autres se sont déconnectés. C'est aussi à ce moment-là qu'ils viennent confier leurs difficultés personnelles et leur stress...

Pour les examens, je suis partie de l'idée que la meilleure façon d'éviter la fraude, c'est de l'autoriser. J'ai donc organisé un examen de compréhension et de production, en synchrone, via Zoom. Il y a eu un taux de participation supérieur aux autres années... ».

### Tous comptes faits...

« Finalement, le passage à l'enseignement en distanciel ne m'a pas posé beaucoup de difficultés. Il y a eu des problèmes techniques bien entendu, mais la réactivité du service e-learning a été remarquable. Par ailleurs, d'un point de vue personnel, j'ai trouvé que le confinement avait ceci de positif qu'il me permettait de remettre le travail à sa juste place. J'ai trop souvent, dans ma carrière, mis la priorité absolue sur le travail, organisant le reste de ma vie dans le reste du temps que le travail me laissait. Je me sentais même coupable d'avoir des préoccupations et des obligations personnelles alors qu'il y avait du travail à réaliser.

Lors du confinement, le travail était un invité dans mon foyer, il y trouvait une place, mais ne prenait pas toute la place. Cela paraît contrintuitif mais le confinement m'a permis de déculpabiliser le télétravail. Je me suis organisée en tenant compte des objectifs à atteindre, c'est-à-dire offrir un encadrement pédagogique de qualité dans une relation de confiance réciproque tout en respectant mes besoins personnels, mon biorythme.

J'aimerais bien conserver les acquis de cette période... ».

# Dédramatiser, temporiser : garder les objectifs !

## Les tribulations d'un enseignant en comptabilité qui ne compte pas ses heures...

Jérôme Vervoort enseigne la comptabilité. Comme d'autres, il a vécu le confinement comme un challenge. Face à ce défi, il a réactivé les compétences acquises dans le privé : « garder les objectifs ! ». Il nous raconte « son » confinement pédagogique...



## Temporiser !

Edith : Bonjour M. Vervoort. Pourriez-vous nous raconter comment vous avez réagi lorsque vous avez appris que nous serions confinés ?

Jérôme Vervoort : Je l'ai pris comme un « challenge ». J'ai réagi comme dans le privé : « Garder les objectifs ». La nouvelle est tombée un vendredi et j'ai passé tout le week-end à essayer d'envisager des pistes et des outils.

Edith : Vous avez repris vos cours dès le lundi ?

J.V. : Non non, pas du tout. J'enseignais dans la section « droit » et le lundi, nous avons organisé une « réunion de crise ». L'idée, c'était de dégager une « approche commune ». De mon côté, j'utilisais déjà la plateforme e-learning, mais c'était à peu près tout. Par contre, certains avaient déjà des propositions concrètes. On s'est mis d'accord pour utiliser Zoom par exemple. Nous avons pris des décisions mais, en ce qui me concerne, je me suis dit qu'il fallait temporiser, me laisser 4 à 5 jours ...



**Jérôme Vervoort**  
enseignant HELMo Campus Guillemins  
→ j.vervoort@helmo.be

## Ne pas céder à la panique...

Edith : Comment avez-vous utilisé ce temps de réflexion ?

J.V. : J'ai d'abord pensé aux étudiants et aux étudiantes. Je me suis dit qu'il fallait les rassurer. J'ai réalisé une petite vidéo d'une minute. Je me suis déguisé en médecin et je me suis filmé. C'était vraiment du bricolage, j'ai fait avec ce que j'avais sous la main, j'ai ramassé ce que je pouvais trouver à la maison... C'était un peu n'importe quoi, mais cela a permis de dédramatiser la situation et de relancer la machine. Au total, j'ai réalisé 44 vidéos, mais c'est celle-là qui totalise le plus de vues...

Edith : Je serais bien curieuse de voir cette vidéo moi aussi... Et les 43 autres.

J.V. : J'ai créé une chaîne YouTube. Le but, c'était que les étudiants puissent suivre les cours même s'ils n'avaient pas facilement accès à un ordinateur. YouTube, ça passe très bien sur un téléphone mobile...

Edith : Pourriez-vous nous détailler un peu mieux votre dispositif de cours ?

J.V. : Comme je vous le disais, j'ai réalisé des capsules vidéos de mes cours et des supports PowerPoint. J'ai également réalisé des vidéos complémentaires sur certains sujets. Tout est disponible en ligne. Les exercices étaient déposés par les étudiants sur la plateforme e-learning et je faisais, à chaque fois, des vidéos d'explication des corrections. Toutes les semaines, les étudiants avaient donc trois supports : de la matière, des exercices, des corrections. Et une fois par semaine, nous avions rendez-vous via Zoom afin que les étudiants puissent poser leurs questions sur la théorie ou les exercices à réaliser voire le correctif des exercices. De cette manière, il y avait un véritable « suivi ». On ne peut pas dire qu'il y ait eu une perte de contact...

L'élément central était la plateforme : tout y était rassemblé (PowerPoint, PDF, tests, vidéos, exercices, théorie, liens YouTube & Zoom...). Peu importe le support ou « média » utilisé, je voulais que les étudiants puissent être certains de tout retrouver au même endroit.

## Le revers de la médaille...

Edith : A vous entendre, les choses se sont passées à merveille...

J.V. Pour être honnête, tout ne s'est pas passé sans mal. J'étais complètement novice et il a fallu apprendre « sur le tas ». Mais je suis d'accord avec vous, cela s'est globalement bien passé. Cependant, il ne faut pas se voiler la face : il y a eu des moments très difficiles ! Lorsque j'ai commencé à vouloir « créer du contenu », c'est rapidement devenu chronophage. Au bout d'un temps, cela a considérablement empiété sur ma vie privée... Je suis également un peu plus réservé sur les évaluations à distance... C'est important, il faut que les conditions d'évaluation préservent l'équité.

Edith : A ce propos, comment avez-vous organisé vos examens ?

J.V. Je les filmais en direct, via Zoom et ils remplissaient un questionnaire « en direct » sur papier. À la fin de l'examen, ils « scannaient » leur questionnaire en utilisant une application gratuite sur leur téléphone. Ensuite, ils déposaient leur examen sur la plateforme e-learning. Bien entendu, ils avaient eu la possibilité de s'exercer à cette manipulation depuis des semaines...

## Un tremplin pour l'avenir...

Edith : En faisant la balance entre ces éléments positifs et négatifs, comment envisagez-vous l'avenir ?

J.V. Si je regarde vers le futur, cela m'ennuierait de « revenir à la normale »... Je pense que nous devons capitaliser sur les outils et les dispositifs que nous avons mis en place. C'est un tremplin pour l'avenir ! Selon moi, certains cours se prêtent très bien à l'enseignement asynchrone. Lorsque vous travaillez en présentiel, avec 50 ou 100 étudiants, comment voulez-vous assurer un accompagnement individuel ? En revanche, avec de l'asynchrone, on dégage du temps pour ceux qui sont en difficulté... Dans le futur, ce serait bien de conserver ça.

En revanche, je suis assez perplexe sur le système hybride tel qu'il est organisé actuellement. Comment dégager du temps pour préparer des vidéos ? A mon sens, nous sommes revenus un peu vite au « tout présentiel »...





## Chapitre 3

# Convivialité à distance

Papote Café

Hello Helmo

Nous sommes là

*Lockdown War.*

*HELMo Gramme Strikes Back...*

Ne dites plus *Deutsche Gramophon*  
mais dites Les Grammophones

Le semeur de *Discord*

Dégustations de bières

# Ce soir je sors au Papote Café !

Ouvert à tous  
les étudiants,  
on y vient pour  
discuter. Même  
confinés, il n'est  
ni fermé, ni  
masqué, ni gel  
hydroalcoolisé...

Le service Vie Etudiante a créé un espace virtuel entièrement réservé aux échanges informels entre étudiants. Deux fois par semaine, ce « Papote Café » ouvre ses portes sur Teams sans autre but que d'échanger, rencontrer et rassembler. Une solution pour maintenir du lien social malgré le confinement.



## Les contacts sociaux font partie de l'éducation...

Le service Vie étudiante est particulièrement sensible à la qualité des liens sociaux au sein de la communauté étudiante de HELMo. Être étudiant, en effet, ce n'est pas seulement apprendre un métier. C'est aussi construire une nouvelle relation au monde qui m'entoure, développer des aptitudes sociales et relationnelles, construire un nouveau réseau de liens sociaux, amicaux et affectifs. Parallèlement à l'enseignement au sens strict, cette dimension du parcours étudiant fait pleinement partie du processus éducatif et contribue à la construction de l'identité professionnelle.

Comment le confinement allait-il impacter cette dimension de la communauté HELMo ? Comment les étudiants et les étudiantes allaient-ils (elles) réagir ? Allions-nous les perdre ? Comment maintenir le lien malgré tout ?



**Cécile Esser**  
Service Vie étudiante de HELMo  
→ c.esser@helmo.be

**Catherine Janssens**  
Service Vie étudiante de HELMo  
→ c.janssens@helmo.be

## Ne pas se tromper d'objectif...

On le sait, à un certain niveau, l'isolement social est toxique. Dans ce cas, il nécessite une prise en charge thérapeutique et une expertise psycho-clinique. Ce type de prise en charge est bien entendu d'un autre ressort. Le service Vie Etudiante contribue sans aucun doute à la bonne santé psycho-sociale de la communauté HELMo, mais sa fonction n'est pas de faire du suivi thérapeutique. Comment, dès lors, dans le cadre du confinement, venir en aide aux étudiants sans sortir de son rôle ? Nourrir du lien social, à distance, sans pour autant faire du soutien psychologique ou faire de l'encadrement pédagogique sauvage... Comment ?

### Au coeur du lien social : le papotage...

Quelle est l'activité dont le lien social ne peut se passer ? Sortir en boîte ? Boire un verre en terrasse ? Se faire la bise quand on se croise ? La liste est longue de toutes ces « petites choses » que le confinement nous a volées... Elles ont toute en commun une activité dont, décidément, nous ne pouvons pas nous passer : le papotage. Se parler sans autre but que...de se parler !

Était-il possible de restaurer un espace de papotage malgré le confinement ? C'est ce que nous avons essayé de faire en créant le « Papote Café ».

### Le Papote Café, comment ça marche ?

Deux fois par semaine, à des heures variables, une rencontre virtuelle en visio-conférence était organisée sur Teams. Les dates et les heures des rendez-vous étaient communiqués via Facebook. Il n'y avait pas de thème déterminé fixé à l'avance et si un modérateur était présent pendant la première heure d'échange, il s'effaçait ensuite pour laisser les étudiants entre eux. Aucune règle, hormis le respect mutuel. On était là pour bavarder, philosopher, faire des rencontres, échanger des bons plans... Une fois les portes du Café ouvertes, les étudiants étaient libres d'entrer et de sortir à leur guise, seuls ou ensemble, etc.

### Ca marche ! On continue...

On ne savait pas très bien ce que ça allait donner, mais finalement c'est un succès. Il y a toujours du monde au Papote Café. Pas la foule, une dizaine de personnes, avec des habitués et des nouveaux venus. Il y a des rencontres : ça vit ! Au Café, certains viennent juste pour papoter, d'autres échangent des ressources ou s'entraident. Certains étudiants travaillent en même temps, mais sont au Café pour « avoir une présence ». D'autres « la font tard » et jouent les prolongations. Certains arrivent seuls, timidement. Ils n'allument pas leur caméra la première fois. Ils attendent de se sentir bien... Il y a des curieux qui ne font que passer et des habitués : toujours fidèles au poste. C'est comme un vrai Café finalement. Et s'il n'y a pas de messages écrits sur les portes des WC, les étudiants nous ont quand même adressé des petits mots. Florilège : « Ça fait du bien de parler un peu avec d'autres personnes que ses proches. », « C'est sympa aussi de parler de tout et de rien. », « Ça permet de créer des contacts avec de nouvelles personnes. », « Cela me permet de sortir un peu de mon isolement. »...



# Confinés mais pas fatigués ! Hello HELMo pour bien démarrer la journée...



**Alice Driesen**  
Service communication de HELMo  
→ a.driesen@helmo.be

## Rencontre avec Alice Driesen, instigatrice et animatrice de Hello HELMo.

Le danger pour les étudiants, lorsqu'ils travaillent à la maison, c'est de perdre le rythme et la structure que vous donnent les horaires de cours et les rendez-vous quotidiens. Pour ne pas « perdre » les étudiants pendant le confinement, le service Communication a créé Hello HELMo.

### C'est à cause de Robin !

Edith → Bonjour Alice.

Alice Driesen → Bonjour Edith !

Edith → Nous sommes là pour parler de Hello HELMo. Pourrais-tu nous raconter comment t'es venue cette idée ?

A.D. → C'est à cause de Robin...

Edith → Robin ? Mais de qui parles-tu ?

A.D. → De Robin Williams bien entendu. L'acteur. En fait, lorsque le confinement est arrivé, ça a été très brutal. Tout à coup, HELMo était vide. On a eu très peur du découragement. De perdre les étudiants et les collègues, de décrocher. La lassitude... c'est corrosif ! Je me suis dit qu'il fallait trouver un moyen d'insuffler de l'énergie, d'apporter une petite dose de bonne humeur quotidienne... Une image s'est imposée à moi, celle de Robin William dans *Good Morning Vietnam*. Tu sais, cet animateur qui remotive les troupes avec son émission-radio déjantée et son célèbre cri : *Goooooooood Morning Vietnam* ! J'ai un peu pillé le concept...

Edith → Je comprends mieux. Personnellement, j'ai adoré la bande-son de ce film à l'époque... Mais nous sommes quand même dans une réalité très différente. J'aimerais bien que tu nous décrives un peu mieux comment tu as adapté cette idée à notre situation.

Goooooooood

Morning

HELMO!

Libéré

Déjanté

Décalé

Démarrer par du positif...

A.D. → J'avais l'idée de base : apporter, tous les matins, un message positif et dynamique, qui mette les valeurs de solidarité et d'humanité en avant, qui crée du lien, mais en adoptant un code « décalé », « déjanté », « libéré ». Non académique ! Après, il a fallu tout créer...

Edith → Oui, comment cela se passe, concrètement ?

A.D. → Déjà, ce n'est pas à la radio : c'est sur les réseaux sociaux. Nous sommes au 21<sup>e</sup> siècle et il faut essayer de « coller » à la réalité des étudiants. Ils sont « sur » Facebook et Instagram, allons les chercher là où ils sont. Ensuite, ce n'est pas de la radio, ce sont des petites capsules vidéo dans lesquelles j'interviewe un membre de la Communauté HELMo. Je poste la vidéo en début de journée pour apporter un peu de bonne humeur au moment de se « mettre en route ». Sinon, le fil conducteur est toujours le même : un ton légèrement décalé et des messages positifs.



Magicien·ne

Musicien·ne

Infirmier·e

Ça a très bien marché...

Edith → Je vois bien l'idée... Mais qu'est-ce que ça a donné ? J'imagine que cela n'a pas été facile à mettre en place en plein confinement.

A.D. → Le plus difficile, c'était de trouver des personnes disponibles et partantes pour être interviewées en vidéo. J'ai collaboré avec le service Vie Etudiante et j'ai tendu l'oreille au maximum. Certains étudiants du Papote Café sont passés sur Hello HELMo... Au total, pendant le confinement, nous avons réalisé 12 capsules vidéo. Chacune a été vue plus ou moins 2000 fois...

Edith → Effectivement, c'est une réussite. Quels étaient les sujets abordés.

A.D. → C'était très varié : un véritable inventaire à la Prévert. Nous avons rencontré un étudiant magicien, un collègue musicien qui crée des quizz musicaux à la trompette, des étudiants qui ont simplement parlé de leur quotidien, d'autres qui s'investissent dans des projets solidaires, dans des kots à projets, dans l'AEH. Nous avons rencontré des Alumni. Nous avons témoigné notre soutien aux infirmiers et infirmières... La liste continue à s'allonger parce que Hello HELMo continue !

Edith → Je me réjouis de voir et de revoir tout ça. Comment fait-on pour y accéder ?

A.D. → C'est très simple. Tout est en ligne, il suffit de se connecter à la page Facebook de HELMo !

Pour voir les vidéos Hello HELMo, scannez ce code QR ou connectez-vous à l'adresse [bit.ly/HelloHELMo](https://bit.ly>HelloHELMo)





# Nous sommes là ! Et vous ?

**Les enseignantes et les étudiantes s'échangent des capsules vidéos pour se soutenir mutuellement.**

Profession du contact et de l'intimité par excellence, la formation de sage-femme a été particulièrement affectée par le confinement. Malgré tout, les enseignantes et les étudiantes sont parvenues à garder le contact en échangeant des capsules vidéos.

« Votre vidéo est arrivée pile poil au bon moment pour moi, hier, alors que je sentais émerger une pointe de stress et de découragement »

Coline

### Des professionnelles de l'intimité

Le métier de sage-femme met en œuvre une relation particulière à l'intimité. Parce qu'il suscite une tension particulière entre la pudeur et la nécessité, mais également parce qu'il participe à l'émergence d'un noyau d'intimité nouvelle : un enfant voit le jour, une famille s'agrandit... Cette spécificité professionnelle se marque également dans l'accompagnement pédagogique propre à cette formation. En effet, chaque enseignante est référente personnelle d'une étudiante qu'elle « suit » tout au long de ses 4 années de formation. Bien entendu, cette relation humaine au long cours donne généralement naissance à des relations personnelles privilégiées. Dès que le confinement a été décrété, les référentes ont pris contact avec leurs étudiantes mais, très vite, dans cette période d'incertitude, le besoin de soutien mutuel s'est fait sentir.

« Vous n'imaginez pas le courage que cela me donne pour la suite »,

Manon



**Nathalie Dumont**  
 Directrice du cursus Sage-femme  
 de HELMo Sainte-Julienne.  
 → n.dumont@helmo.be

« Juste ce dont  
 on avait besoin... »,

Manon

### Soutenir les étudiantes pour ne pas les « perdre »...

Bien entendu, toutes les enseignantes avaient envie de marquer leur soutien aux étudiantes. Elles voulaient à tout prix éviter de les « perdre », de les laisser se démotiver et baisser les bras. Elles avaient envie d'apporter un soutien « humain » et pas seulement pédagogique. Mais comment faire ?

Tout est parti d'un petit texte rédigé par une enseignante. Plutôt que de l'envoyer par mail, l'idée a surgi d'en faire une vidéo. Chaque enseignante a lu une partie du texte, en se filmant elle-même, chez elle, dans son intimité.

Evidemment, c'était un peu du bricolage, mais qu'importe : les enseignantes ont demandé un support technique à leurs enfants : vive les grands ados et les petits geeks ! Finalement, après quelques tâtonnements, chaque étudiante a reçu un lien vers la capsule vidéo.

### Plus forts ensemble...

La réaction des étudiantes a été immédiate. Les témoignages de remerciement ont commencé à affluer. D'abord, c'était de simples e-mails puis, les étudiantes se sont coordonnées pour réaliser elles-mêmes leurs propres vidéos de remerciement pour leurs enseignantes. Une vidéo, cela ne compensera jamais le contact humain « en chair et en os », c'est entendu, mais il y a néanmoins quelque chose de précieux qui s'est joué dans la démarche que nous avons mise en place pour garder de la proximité malgré tout.

Laissons le dernier mot à Mathilde, une étudiante de dernière année : « Nous nous souviendrons encore longtemps de cette année 2020. Pas seulement du COVID-19, mais surtout de l'entraide, de la solidarité entre les personnes ».

« Cette vidéo est magnifique !  
 J'en ai eu les larmes aux yeux »,

Salwa

# Lockdown War : HELMo Gramme Strikes Back !<sup>1</sup>

**Anne-Michèle Janssen**  
Directrice de HELMo Gramme  
→ am.janssen@helmo.be

L'univers est sous le joug de COVID-19, l'implacable virus, forçant le confinement des galaxies. En ces temps incertains, le non-présentiel semble avoir envahi la galaxie HELMo Gramme, empêchant l'être humain de rencontrer ses semblables. Mais un peu partout des mouvements rebelles s'organisent...<sup>1</sup>

1. Ce titre et ce sous-titre sont extraits de la cérémonie de remise des diplômes de HELMo Gramme pour l'année académique 2019-2020. Note de la rédaction.

Édith 4

**Edith**

Bonjour Madame Janssen. J'ai intercepté plusieurs messages indiquant un fort taux de convivialité à HELMo Gramme malgré le confinement. Pourriez-vous m'en dire plus ?

**Anne-Michèle Janssen**

Nous avons une pédagogie très collaborative à HELMo Gramme. Lorsque le confinement a été annoncé, on s'est dit qu'il fallait absolument garder le lien et rassurer les étudiants. On a choisi de communiquer avec les étudiants via YouTube parce que c'est leur langage... Dès le vendredi 13 mars nous avons posté notre première vidéo. Nous en avons posté plusieurs autres par la suite, lorsque c'était nécessaire... Régulièrement, j'ai envoyé des mails généraux pour soutenir l'ensemble de nos étudiants. J'essayais d'y instiller une forme d'humour décalé, de dédramatiser. En fait, je trouve que les échanges avec les étudiants ont été très forts au cours de cette période. Certains m'ont dit qu'ils attendaient mes mails d'encouragement avec impatience... Nous avons également organisé des « live » au cours desquels les étudiants pouvaient intervenir via le chat. Par ailleurs, le Cercle des étudiants a été très actif. Il collectait les questions et me les envoyait par sms...

**Edith**

J'ai entendu parler d'une vidéo particulièrement mémorable. Une curiosité venue de l'espace semble-t-il ?

**A-M. J.**

Vous parlez certainement de la vidéo que nous avons réalisée à l'occasion de la remise des diplômes... C'est vrai qu'on s'est « lâchés ». Nous avons décidé de ne pas nous prendre au sérieux et nous avons opté pour un format assez décalé. C'était important de ne pas céder à la sinistrose...

Covid-19

**Edith**

Oui, je pense que c'est ça. De quoi s'agissait-il ?

**A-M. J.**

Le mieux, c'est encore d'aller voir la vidéo sur YouTube. Elle vaut vraiment le détour. Il y avait deux moments forts. Une introduction complètement inspirée du générique de Star Wars, mais en mode « coronavirus à Gramme », et une chanson interprétée par l'ensemble des enseignants de Gramme sur le thème des restos du cœur. Le refrain c'était : « Aujourd'hui, l'ingénieur c'est toi... ». A mon avis, il n'est pas exagéré de qualifier notre prestation d'Historique : un triomphe !

**Edith**

De fait, c'est vraiment du haut niveau. Je suis très impressionnée ! Comment avez-vous fait ?

**A-M. J.**

Soyons modestes... Je vais faire comme les lauréats des Oscars, commencer par remercier l'équipe. Pour le volet technique, nous avons été très bien soutenus par le Service communication de HELMo et je les remercie pour leur aide. Et puis, bien entendu, il y a l'incomparable talent artistique de nos enseignants. Il est vrai qu'ils étaient inspirés par les Grammophones...

**Edith**

Les Grammophones ? J'ai justement prévu de les rencontrer... De quoi s'agit-il au juste ?

**A-M. J.**

Si vous avez prévu de les rencontrer, je ne veux pas déflorer votre propos. Disons qu'il s'agit d'un ensemble musical virtuel mais passionné qui a su animer avec talent nos apéros entre profs pendant le confinement...

**Edith**

*Vous plaisantez ? Vous n'avez quand même pas organisé des apéros à Gramme en plein confinement ?*

**A-M.J.**

Pourquoi pas ? C'est important de garder du lien et de mettre un peu de légèreté dans le quotidien...

**Edith**

*Certes mais, pendant le confinement, nous étions... confinés !*

**A-M.J.**

Nous nous comprenons mal. Il s'agissait d'apéros virtuels. Nous avons appelé ça des « 11h30 ». Tous les jours, à 11h30 précise, j'envoyais à tous les profs une vidéo YouTube d'une chanson. Très vite, tout le monde s'est pris au jeu et c'est devenu un rendez-vous quotidien incontournable.

**Edith**

*Il me semble que je comprends mieux ce que cela signifie : « HELMo Gramme Strikes Back »... Encore un grand merci pour cet échange, je vais aller interviewer les Grammophones...*

**A-M.J.**

Vous allez passer un excellent moment, j'en suis certaine.

**“ C'est important de garder du lien et de mettre un peu de légèreté dans le quotidien...”**

Pour voir la vidéo réalisée par les enseignants pour la proclamation de HELMo Gramme, scannez ce code QR ou connectez-vous à l'adresse [bit.ly/lockdownwars](https://bit.ly/lockdownwars)



# Ne dites pas « Deutsche Grammophon », dites « Les Grammophones »...

**Le groupe pop-rock/glam-rock virtuel, asynchrone, expérimental et (post-)COVID des ingénieurs de HELMo Gramme.**

**Le confinement les a séparés, la passion de la musique les a réunis. Les Grammophones, ce sont des enseignants de HELMo Gramme qui ont décidé de faire de la musique ensemble malgré le confinement. Pourquoi ? Par passion et parce que ce n'est quand même pas parce qu'il y a un virus qu'on doit se rouler en boule comme des pangolins !**



**Clara Huvelle**  
Directrice de  
HELMo Gramme  
→ c.huvelle@helmo.be

**Yannick Letawe**  
enseignant  
HELMo Gramme  
→ y.letawe@helmo.be

**Didier Maréchal**  
enseignant  
HELMo Gramme  
→ d.marechal@helmo.be

**Frédéric Senny (aka fred)**  
enseignant  
HELMo Gramme  
→ f.senny@helmo.be

Elle n'a aucune formation musicale (ou presque), mais elle a entendu du bruit et elle a trouvé que c'était joli et qu'on s'amusait bien. Elle ne sait plus très bien si c'est de son plein gré ou si on l'a embarquée de force, mais maintenant c'est « la fille qui chante dans le groupe » et elle aime bien ça.

Il joue de la guitare depuis qu'il a 6/7 ans et il est engagé dans des projets de composition et de « covers » dans un style plutôt rock.

Il fait de la musique en amateur depuis 30 ans. Il fait beaucoup de « covers » et il s'est déjà produit dans des endroits aussi prestigieux que le Bal HELMo. On l'a également entendu aux Francofolies.

Il baigne dans la musique depuis qu'il est né. Son grand-père était auteur-compositeur, son père fait de la musique. Enfant, il chantait dans une chorale... Il s'est mis à la guitare puis à la basse à 17 ans et depuis, il s'amuse dans des petits groupes en famille ou entre amis...

## Tout commence à 11h30.

### Edith

Bonjour les Grammophones.

Pourriez-vous me raconter comment vous vous êtes rencontrés ?

### Yannick Letawe

Je fais pas mal de musique et avec le confinement, il était devenu impossible de faire des concerts. Lors d'un souper de Noël, j'avais découvert que Didier Maréchal savait chanter... Après, il y a eu les « 11h30 ». C'est là que tout a commencé.

### Edith

Pourriez-vous m'expliquer ce que sont les « 11h30 ». J'en ai entendu parler lorsque j'ai interviewé Anne-Michèle Janssen mais ce n'est pas très clair...

### « Fred » Senny

Pendant le confinement, tous les jours à 11h30, on s'envoyait une vidéo sur YouTube entre enseignants de Gramme. C'était un moyen de décompresser, de « passer à autre chose ». C'était l'heure de l'apéro et « ça partait un peu dans tous les sens ». À un moment, Yannick a eu l'idée de créer des « quizz » musicaux pendant le « 11h30 ». C'est d'ailleurs Clara qui avait remporté le prix « Beatles ». C'est comme ça que l'idée est venue de créer nous-mêmes des vidéos de chansons sur YouTube.

### Edith

Si je vous suis bien, il s'agissait donc de créer, à distance, des « covers » de chansons connues et de les poster ensuite pendant le 11h30. C'est bien ça ?

### Didier Maréchal

Oui. Pour la première vidéo, nous n'étions que deux, Yannick et moi. Nous avons fait une reprise de « One » de U2. On trouvait que le morceau collait bien avec ce qu'on vivait, ce besoin de solidarité, de sentir qu'on fait partie d'un tout. Ce fut un succès auprès des collègues. Directement, Fred et Clara ont embrayé. Pour notre deuxième vidéo, avec Fred à la basse et Clara aux « vocals », nous avons interprété « Lonely Stranger » de Clapton : « I must be invisible. No one knows me... ». Des paroles lourdes de sens en période de COVID...

## Et après l'apéro, HELMo Gramme et les restos du coeur contre-at- taquent...

### Clara Huvelle

Le gros morceau, ça a été la vidéo de fin d'année, avec tous les profs de Gramme.

### Edith

Le fameux

« HELMo Gramme Strikes Back » !

### Clara Huvelle

Oui. Après quelques vidéos de « covers », la fin de l'année et la proclamation arrivaient. Nous avons eu l'idée d'une vidéo où chaque enseignant dirait une phrase sur un morceau choisi en fonction de la circonstance. Nous sommes partis sur la chanson des Restos du cœur, adaptée à la sauce « ingénieurs ». Il a fallu créer un fichier partagé entre tous les profs. C'était vraiment un gros truc ! On totalise quand même plus de 1000 vues sur YouTube. Et encore plus pour le « final » !



Pour voir une  
des chansons des  
Grammophones,  
scannez ce code QR ou  
connectez-vous  
à l'adresse  
[bit.ly/grammophones](https://bit.ly/grammophones)

## Convivial, expérimental... et asynchrone...

### Edith

Je me demande comment cela se passait concrètement. Vous vous réunissiez sur Teams puis vous commenciez à jouer ? Ou alors il y a une plateforme spécialisée pour ce type de créations ?

### Yannick Letawe

Non. En fait, chacun s'enregistrait séparément. On synchronisait tout après.

### Edith

Cela doit être compliqué, humainement et techniquement, de ne pas être physiquement ensemble. Vous ne préféreriez pas un « vrai » concert, avec des Grammophones en 3D ?

### Clara Huvelle

Ce serait rigolo, mais on n'y a pas encore pensé. C'est né en période de confinement...

### « Fred » Senny

En fait, ce qu'il y a de bien avec l'asynchrone, c'est que c'est facile à organiser en période de confinement... Nous verrons bien pour la suite...

### Clara Huvelle

Oui, d'autant plus que nous avons quelque chose sur le feu en ce moment... Ça bout dans la marmite...

### Edith

Si vous avez un scoop, je suis preneuse... Un nouvel « opus » des Grammophones ?

### Les Grammophones, en chœur

Nous préférons ne pas trop en dire. Soyez attentifs, quelque chose se prépare... C'est prévu pour la fin de l'automne. Une chanson de saison...

# Le semeur de Discord et le colibri...

Pendant le confinement, les étudiants de HELMo Gramme ont créé leur propre plateforme d'échanges.

**Denis Fonder**  
étudiant HELMo Gramme  
→ d.fonder@student.helmo.be

Afin de ne pas perdre le contact et de travailler efficacement ensemble, les étudiants ont détourné un outil de communication issu du monde des « gamers ». Cet outil, dont le but est de nourrir le lien au sein d'une communauté porte un nom paradoxal : « Discord ». Denis Fonder, à la base de cette initiative, a bien voulu nous rencontrer... sur Teams !



**Edith**

Bonjour Denis. J'ai entendu parler de ton initiative : « Discord ». Je suis très curieuse d'en savoir plus. C'était quoi, l'idée de départ ?

**Denis Fonder**

En fait, la question de départ c'était : « Comment travailler efficacement entre étudiants ? ». Lorsque le confinement est arrivé, il n'y avait plus moyen de nous réunir autour d'une table et les outils habituels (email, gsm, etc.) n'étaient vraiment pas très adaptés. Discord, c'est un moyen simple d'échanger du son, des images et du texte...

**Edith**

Je vais te sembler idiote mais, jusqu'ici, je n'avais jamais entendu parler de Discord. Pourrais-tu m'expliquer ce que c'est ?

**D.F.**

Discord, concrètement, c'est un peu comme Teams. Au départ, c'est plutôt utilisé par les amateurs de jeux vidéos mais de plus en plus de tribus d'étudiants se réunissent sur un Discord pour discuter. Par exemple, il y avait déjà un « Discord des étudiants de Liège » actif avant le confinement...

**Edith**

Et c'est cette plateforme-là que vous avez utilisée ?

**D.F.**

Non non. J'ai créé un Discord spécifique pour les étudiants de Gramme. En fait, comme je l'ai dit, le but c'était vraiment de pouvoir travailler ensemble, pas de se détendre après les cours... Pour être plus précis, j'ai créé autant de Discords qu'il y a d'intitulés de cours. Cela a très bien fonctionné. À la fin, il y avait près de 400 étudiants inscrits...

**Edith**

Pourquoi Discord plutôt que Teams ?

**D.F.**

Teams s'est généralisé plus tard à HEL-Mo et à Gramme on a plutôt utilisé Webex. Personnellement, j'ai choisi Discord parce que c'est un outil que je connais bien. C'est gratuit. Il n'y a rien à télécharger. C'était facile... Et puis, cela permet beaucoup de choses. Il y a des « canaux vocaux » sur lesquels il est possible de discuter, etc. A moyen terme, cela s'est révélé très utile. En effet, sur la plateforme Webex, par exemple, il est impossible d'accueillir plus de 50 étudiants à la fois. Alors, pour que tout le monde puisse participer à la session, un des étudiants dupliquait son écran sur Discord...

**Edith**

Comment cela s'est-il passé entre les usagers ?

**D.F.**

Le but, comme je l'ai dit, c'était le travail, mais bien entendu, il y a eu des moments de détente aussi. Il y avait des « modérateurs », mais leur rôle était surtout de créer des catégories en fonction des besoins. Il n'a jamais été nécessaire d'intervenir. Il n'y a eu aucun « dérapage ». L'autogestion a très bien fonctionné.

**Edith**

Que retiens-tu de positif et de négatif de cette expérience ?

**D.F.**

Je suis satisfait de cette initiative. Ce que j'en retiens, c'est une certaine forme de confiance : on peut se débrouiller... Cela me fait penser à la fable du colibri : la forêt flambe. Au lieu de fuir, le colibri amène une petite goutte d'eau. Tous les autres animaux l'imitent et tous ensemble, ils éteignent l'incendie...





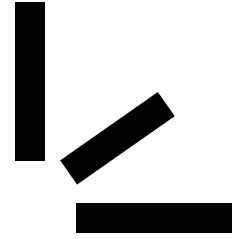
# Zythologie toi-même!

Pendant le confinement,  
les Alumni ont organisé...  
des dégustations de bières  
à distance...



**Cécile Esser**  
Service alumni de HELMo  
→ c.esser@helmo.be

Cela ressemble un peu à une injure du capitaine Haddock, mais c'est très sérieux. La zythologie est l'art de déguster la bière. Une activité qui allie convivialité, gastronomie et intelligence mise sur pieds par les Alumni de HELMo en plein confinement.



## Message in a bottle...

Au cours du mois de juin, en plein confinement, les Alumni de HELMo ont reçu sur leur boîte mail l'invitation suivante :

« Chers Alumni. Avec le Covid, nous avons moins l'occasion de se rencontrer. Même si peu à peu les restaurants et les bars vont rouvrir leurs portes, on bouge moins.

Pour permettre de retrouver un peu de convivialité, Leila, diplômée HELMo et membre du comité Alumni, vous propose un atelier de zythologie sur le thème "Quelle bière choisir pour son prochain BBQ"? »

Une invitation pour le moins surprenante...

## C'est très sérieux !

Leila n'est pas n'importe qui. Elle a obtenu son diplôme en micro-brasserie et a appris à associer les saveurs. L'atelier de zythologie qu'elle propose n'est pas qu'une simple dégustation. C'est une invitation à consommer avec intelligence. Tout commence par une formation/information sur le processus de brassage et les secrets qui déterminent l'accord harmonieux entre une bière et un plat.

Quelles sont les matières premières? Quelles sont les méthodes de brassage? Quel résultat engendrent-elles au moment de la dégustation?

Bien entendu, il s'agit aussi d'un moment sympa à partager entre amis, au cours duquel on boit un petit coup tout en apprenant à déguster et à associer les saveurs de la bière à ce qu'on mange. Toutefois, en période de confinement, l'atelier se déroule à distance...

## Comment ça marche ?

Le processus est très simple. Les participants s'inscrivent en ligne et commandent autant de « packs » de dégustation qu'ils souhaitent. Les « packs » contiennent tous les ingrédients nécessaires à la dégustation et sont envoyés par la poste. Le jour de la dégustation, les participants rejoignent Leila sur une plateforme internet commune. Et que la fête commence !

Comme on l'imagine, l'initiative a rencontré un franc-succès.

Depuis son lancement, le concept a bien évolué. On parle désormais de « Bubble Terrace ». Un événement à part entière, avec dégustation, *blind test* et animation « live ». Le tout à distance...





## Chapitre 4

# Recherche et solidarité

Masques et visières [↗](#) [■ mini dossier](#)

Testez testez testez

Solidaire

Tester la recherche

# Inspirer, Espérer

## Produire des masques, en diffuser les techniques et donner du sens pour construire demain



Une fois n'est pas coutume, la modestie des uns fait l'agréable surprise de HELMo. C'est au détour d'une conversation anodine qu'a surgi l'engagement de plusieurs acteurs de la section Mode. Et qui de mieux placé pour briller par sa discrétion et sa modestie ?



**Féridé Karahisarli**  
enseignante HELMo Mode  
→ f.karahisarli@helmo.be

**Eliane Meurens**  
enseignante HELMo Mode  
→ e.meurens@helmo.be



### Rien de mieux que la pratique

Le souci du détail et la technique représentent des fondements de la mode. Cela s'apprend par l'exercice et le regard critique des enseignants. D'innombrables heures sont habituellement consacrées à la recherche du bon geste, ce à quoi les cours en vidéoconférence n'ont pas aidé. Effectivement, « l'apprentissage n'est pas le même en ligne, ça prend plus de temps. Il faut que tout le monde soit connecté, les micros coupés, sans problème de connexion, que la caméra cadre exactement ce qu'on désire montrer... et là, on peut commencer. Et les façons de capter l'attention sont bien différentes quand on parle à des étudiants dans leur chambre ! » nous dit Mme Karahisarli, maître de formation pratique

### Des étudiants en détresse

Apprendre, c'est une chose, mais pas la seule ! Et ça, les enseignants de la section mode l'ont bien compris, consacrant la majeure partie de leur temps à faire lien avec les étudiants. Appels, mails, vidéoconférence : « par tous les moyens, on se devait de soutenir moralement les étudiants en décrochage voire en dépression » nous dit Mme Meurens, maître de formation pratique dans la section mode.

### Entre apprendre et fabriquer

Alors que certains enseignants avaient déjà commencé à produire des masques pour leur voisinage, le Collège de Direction de HELMo a souhaité participer à cet élan de solidarité. La plupart des acteurs de la mode ont saisi la balle au bond, désirant « mettre à profit des compétences plus nécessaires que jamais » nous confie Mme Counson.

Plusieurs élèves se sont également joints à cette noble cause. Il était donc question de préparer et diffuser des kits de confection : les fournitures, les patrons ainsi qu'une fiche explicative pour équiper tout le monde. Une nouvelle preuve, s'il en fallait, des valeurs humanistes et fraternelles d'un secteur qui gagnerait à être mieux connu.

### Un engagement sans frontière

En plus de leur vie de famille respectives et leur fonction d'enseignant ou d'élève, chacune de ces personnes a participé volontairement à une chaîne solidaire en dehors de HELMo. Equiper des maisons de repos en manque de masques ou des SDF ; apprendre à coudre des masques en vidéoconférence au Sénégal ou encore contribuer à des ASBL comme Masque Solidaire ou encore Pièces rouges contre le cancer, toute occasion était bonne à prendre pour se rendre utile.

Les blouses chirurgicales ont également manqué dans certains hôpitaux. Comme pour les masques et étant donnée la demande mondiale, les matières premières manquaient également. Dans l'urgence, il fallait réagir. C'est ainsi qu'ont été utilisés des draps de lit et autres chutes de tissu pour répondre aux besoins de nos hôpitaux locaux. Dans le même ordre d'idées, le projet « Coudre contre le COVID » a permis d'équiper le CHU en blouses « papier ».

### S'habiller de conscience

Actuellement, plusieurs grandes Maisons de coutures intègrent une dimension d'économie circulaire à leur démarche créative. Ce courant rejoint à point nommé une prise de conscience planétaire en termes d'écologie.

On parle ainsi de « Slow Fashion » ou encore d'« up-cycling ».

Dans cet esprit, Mme Karahisarli et Mme Counson soulèvent le désastre écologique que provoque le masque jetable.

Trouver une alternative verte, le juste compromis entre caractéristiques sanitaires, coûts de production et empreinte écologique : voilà un challenge que la mode se doit de relever. Était-il encore nécessaire de préciser que la mode n'est pas qu'une histoire de goûts et de couleurs ?



# Il y a masques... et masques !

**Théo Auquière**  
étudiant HELMo Mode  
→ t.auquiere@student.helmo.be  
→ auquiereateliers@hotmail.com

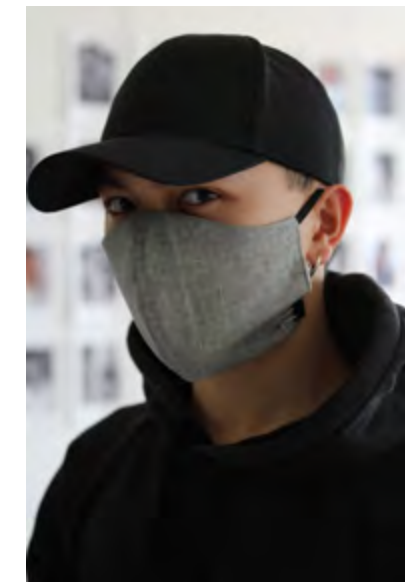
## Théo Auquière, étudiant à HELMo Mode, a voulu revisiter la notion de masque...

La crise sanitaire nous a contraints à adopter des masques chirurgicaux. Une nécessité sanitaire indispensable, mais une esthétique discutable. Pourquoi pas s'emparer de cette réalité pour en faire un accessoire de mode ?

Théo Auquière n'est pas seulement étudiant à HELMo Mode, il est également l'auteur de quelque unes des photos qui illustrent ce n° de Edith. En tant que jeune créateur, il est investi dans la Lux Fashion League.

Au début du confinement, ils se sont réunis pour coordonner leurs efforts et produire des masques plus satisfaisants aux yeux du grand public. Ils ont récupéré les tissus de leurs anciennes collections et ont voulu jeter un regard neuf sur ce nouvel accessoire du quotidien.

Il a produit environ 200 modèles exclusifs. Des pièces vestimentaires à part entière qui se sont écoulées sur les réseaux sociaux, les salles de sports et chez les proches...



# Des couturières en première ligne

**Sylvia Verschelden**  
enseignante HELMO-Mode  
→ sverschelden@helmo.be

## Rencontre avec Sylvia Verschelden

Pour réagir à la pénurie de masques, beaucoup n'ont pas eu d'autre solution que se mettre à la couture. Bien entendu, HELMO Mode a relevé ses manches et s'est mis au travail avec entrain. Sylvia Verschelden nous raconte « son » confinement...



Édith 4

Edith

Bonjour Sylvia. Tu es une habituée de la première heure de Edith. Je suis heureuse de te revoir. Je me souviens d'un défilé de mode chez les blouses blanches...

Sylvia Verschelden

Oui. C'était dans le premier N° de Edith. Le projet UniKform. Déjà dans le monde médical...

Edith

Un super projet... Mais nous sommes ici pour parler de masques. Racontez-nous...

S.V.

Comme tu l'imagine, en tant que couturières, nous sommes nombreuses à avoir été sollicitées pour coudre des masques. Au mois de mai, la Section « Mode » a reçu une « commande » de 650 masques de HELMO. Mais nous avons également été sollicitées par le CHU, ou par les communes ou nous résidons, etc.

Edith

Tu nous parles d'une « commande » de 650 masques par HELMO. Comment vous êtes-vous organisées ?

S.V.

Nous étions en plein confinement, donc la première difficulté, c'était de se procurer les fournitures. Dès qu'on a pu se procurer du tissu, on s'est donné rendez-vous à l'école et... au boulot ! Au tout début, nous étions trois, Eliane Meurens, Christelle Cormans et moi. Puis, très vite, nous avons été rejoints par les collègues, puis par les étudiants et les étudiantes.

Covid-19

Edith

Les étudiants se sont déplacés à l'école en plein confinement ?

S.V.

Non non, nous leur avons envoyé des « kits » par la poste... A quelques enseignants aussi d'ailleurs...

Edith

Cela consistait en quoi un « kit » ?

S.V.

Il y avait le patron et un plan. Parfois des découpes de tissu... On a essayé d'aider le plus possible. Un peu dans tous les sens. Nous avons également réalisé des blouses d'hospitalisation pour le CHU à un moment. La demande nous est parvenue par l'intermédiaire d'une enseignante du secondaire.

Edith

Et que sont devenus ces 650 masques ?

S.V.

Ils ont été pris en charge par Daniel Napoletano, le Conseiller en prévention de HELMO. Ils ont servi à assurer les besoins les plus urgents : le personnel de la crèche, le personnel d'entretien, les membres du staff administratif, les informaticiens, l'accueil. Tous ceux qui n'ont pas pu travailler en distanciel lorsque le confinement a commencé...

# Applaudir, c'est bien. Protéger, c'est mieux...

## Utiliser nos imprimantes 3D pour fabriquer des visières de protection

**Julien Pierre**  
enseignant HELMo Gramme  
→ j.pierre@helmo.be

**Didier Maréchal**  
enseignant HELMo Gramme  
→ d.marechal@helmo.be

**Maxime Baise**  
étudiant HELMo Gramme  
→ m.blaise@student.helmo.be

**Frédéric Schyns**  
étudiant HELMo Gramme  
→ f.schyns@student.helmo.be

Les enseignants et les étudiants de HELMo Gramme se sont associés à un vaste effort solidaire et ont mobilisé leurs ressources et leurs imprimantes 3D pour produire des visières de protection à destination du personnel soignant le plus exposé.



### DU PERSONNEL MÉDICAL DÉMUNI...

La première flambée de COVID-19 en Belgique a laissé tout le monde désespéré. Dans les services de soins intensifs, le personnel médical manquait de tout et a payé un lourd tribut à la pandémie. En effet, intuber un malade hautement contaminant est une opération à haut risque. Dans la vie de tous les jours, ce sont essentiellement les virus en suspension dans l'air et dans une moindre mesure, ceux qui peuvent nous contaminer de manière secondaire via des surfaces infectées qui représentent un danger. Un masque et une bonne hygiène des mains constituent dès lors des protections efficaces. Mais il en va autrement lorsqu'on est en contact direct avec un malade et que des projections de fluides corporels infectés sont inévitables. Dans ce cas, des protections particulières sont nécessaires : gants, charlottes, blouses, masques et... visières. Ces dernières permettent de protéger le visage, les yeux et la bouche des contacts directs avec le virus. Or, ces précieuses visières en sont venues à manquer aussi...

### UNE CHAÎNE DE SOLIDARITÉ

Face à cette pénurie, une chaîne de solidarité s'est créée parmi les personnes et les institutions qui possèdent et maîtrisent l'usage des imprimantes 3D. En effet, cet outil permet de créer rapidement, chez soi, des visières de protection. Un groupe de « makers » s'est créé sur les réseaux sociaux afin d'échanger des fichiers et des bonnes pratiques, mais aussi pour structurer l'offre et la demande. Des dons sont venus du privé. Les feuilles de polycarbonate et les élastiques par exemple ont été fournis par le Centre de Technologie

Avancée « CTA Automation et Robotique — Liège ». Le FabLab de Liège, la fondation John Cockerill et des Hautes Ecoles comme Hénallux et HELMo ont également apporté leur concours.

### HELMO GRAMME ENTRE DANS LA DANSE

Peu de temps après le confinement, Julien Pierre et Didier Maréchal, tous deux enseignants à HELMo Gramme, ont repris chez eux les imprimantes 3D de leur labo et les bobines de consommables nécessaires à l'impression. Après avoir téléchargé un modèle numérique disponible en « open source » sur internet, ils se sont lancés dans la fabrication. Au bout de quelques jours, ils avaient produit 500 visières, qui sont venues rejoindre les plus de 5000 protections qui ont été fournies aux hôpitaux grâce à cet effort collectif.

Les étudiants de HELMo Gramme, bien que confinés chez eux, ont également apporté leur aide. Frédéric Schyns nous raconte sa démarche : « Tout d'abord, je ne suis pas le seul à m'être investi. Maxime Baise, un autre étudiant de HELMo Gramme s'est lancé dans l'aventure avant moi par exemple. En fait, moi, je suis arrivé un peu tard. Ils avaient tellement bien travaillé que le problème était presque résolu... J'ai la chance de posséder une imprimante 3D et j'étais informé des difficultés par une amie qui travaille dans un hôpital. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose... Je me suis procuré le fichier chez M. Pierre et les consommables sur internet. J'ai eu un peu de mal à trouver des feuilles de polycarbonate. Finalement, j'en ai trouvé en format A4, à destination de l'imprimerie... Et puis je me suis mis au travail... »

# Testez, testez, testez !

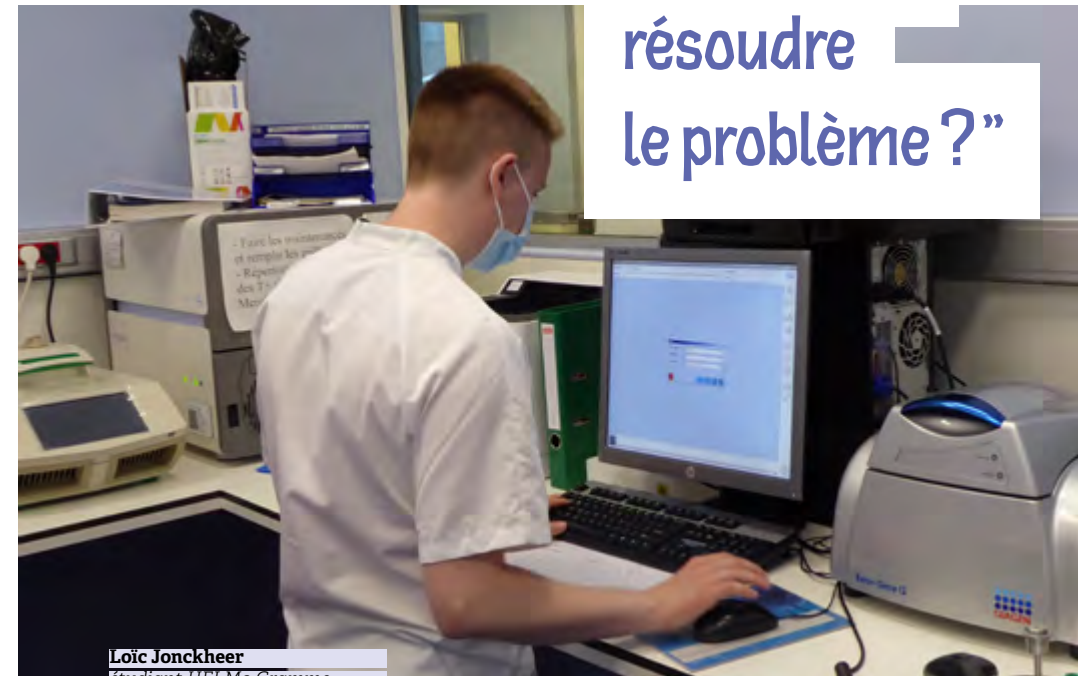
## Un étudiant de HELMo Gramme optimise la procédure d'analyse des tests COVID...

Loïc Jonckheer est Technologue de laboratoire médical, diplômé de HELMo Sainte-Julienne.

Actuellement, il effectue des études d'ingénieur à HELMo Gramme. Pendant l'été, il a optimisé une étape de la procédure d'analyse COVID-19.

### L'importance du dépistage

Multiplier les tests de dépistage au sein de la population constitue un enjeu majeur dans la lutte contre la pandémie. Dès le mois de mars, l'OMS adressait aux États la recommandation suivante : « Testez, testez, testez ! ». Dans un premier temps, il a fallu lutter contre des difficultés matérielles : manque de réactifs, d'écouvillons, d'éprouvettes, etc. Mais une fois ces problèmes résolus, les laboratoires ont été confrontés à des problèmes logistiques récurrents. Très vite, en Belgique comme ailleurs, ils se sont trouvés submergés par une quantité d'échantillons à analyser largement supérieure à leurs capacités de traitement. Cet engorgement a quelquefois entraîné des délais tels qu'ils mettaient en péril l'efficacité du dispositif.



**Loïc Jonckheer**  
étudiant HELMo Gramme  
→ l.jonckheer@student.helmo.be

”Comment résoudre le problème ?”

### Le regard d'un futur ingénieur dans un labo d'analyse...

Loïc Jonckheer a un profil un peu particulier. Il est titulaire d'un diplôme de Technologue de laboratoire médical, mais il est également étudiant en Master à HELMo Gramme. Depuis deux ans il travaille l'été dans le laboratoire de l'Hôpital de la Citadelle à Liège. Cette année, lorsque la pandémie s'est déclarée, il a rejoint l'équipe de biologie moléculaire en charge de l'analyse des tests de COVID-19.

« Pendant les premières semaines, explique-t-il, j'ai pensé et travaillé comme un technologue ». Les procédures existantes étaient suffisamment performantes pour délivrer des résultats exploitables en 24h ; il suffisait donc de les appliquer à la lettre. Tout a basculé lorsqu'on a commencé à exiger des tests préventifs dans les 48h précédant tout départ à l'étranger. Brusquement, la demande de tests a été multipliée par 5 en quelques semaines. C'est devenu très difficilement gérable.

« C'est à ce moment-là que j'ai commencé à considérer les choses avec le regard d'un futur ingénieur, se souvient-il : "Comment résoudre le problème ?" ».

### De l'huile dans les rouages...

Bien entendu, dès que les difficultés se sont présentées, les biologistes de l'hôpital ont pris le taureau par les cornes et élaboré une nouvelle procédure, plus performante. Pourtant, un grain de sable faisait crisser les rouages : l'encodage des analyses et l'archivage des tubes prenaient un temps considérable et ralentissaient la machine. Immédiatement, Loïc a proposé une procédure d'automatisation, basée sur un simple tableur Excel, fluidifiant et accélérant ces opérations.



” Pourquoi encoder trois fois le même tube ? ”

### Euréka !

Grâce à la nouvelle procédure des biologistes et la petite optimisation de Loïc, la capacité de testing est passée de 100 à 600 tubes par jour. C'était mieux, mais pas encore suffisant pour répondre à l'accroissement de la demande. La quantité d'analyses à réaliser continuait à augmenter et la procédure devenait obsolète et lourde. « Une nuit, raconte-t-il, vers trois heures du matin, je me suis réveillé en sursaut en me disant : "Pourquoi encoder trois fois le même tube ?". J'ai conceptualisé un nouveau programme. C'était juste une esquisse, un modèle théorique jeté sur une feuille de papier, mais dès que je suis arrivé au boulot, je l'ai soumise à l'informaticien du service. On en a discuté pendant deux heures. Il a créé le programme en une semaine et on a constaté que cela fonctionnait très, très bien ! ».

Au total, cette nouvelle technique d'encodage et d'archivage a permis au laboratoire de gagner un temps précieux, près d'1h30 par jour, ce qui est considérable.

En conclusion, Loïc affirme : « Je suis heureux d'avoir travaillé pour ça. Avec le confinement, je me sentais un peu inutile alors, m'investir dans un labo, d'un côté c'était gratifiant, même si parfois c'était difficile. C'était motivant en tout cas. Le mot qui me vient à l'esprit c'est : "intense" ».





# Solidaires !

## Quand les étudiants et les enseignants viennent en aide aux hôpitaux et aux maisons de repos.

Solidaires du monde médical, les enseignants et les étudiants des formations paramédicales, avec l'appui des éducateurs spécialisés, ont organisé une plateforme de volontariat pour venir soutenir le personnel soignant des hôpitaux et des maisons de repos.

### Anne-Sophie Polet

Directrice du cursus IRSG (Infirmier  
Responsable de Soins Généraux)  
→ as.polet@helmo.be



### S'entraider, malgré tout !

La décision de faire don de notre matériel (gants, masques, surblouses, charlottes...) aux partenaires professionnels de la région liégeoise s'est immédiatement imposée comme une évidence. Mais le sentiment de malaise demeurait : beaucoup, parmi les étudiants et les maîtres de stages, voulaient aider sur le terrain.

Nous avons donc eu l'idée de mettre en place une plateforme de volontariat. Nous avons créé un questionnaire en ligne afin que les volontaires puissent indiquer leur intérêt pour différentes catégories de services : brancardage, aide aux repas, véhiculer, faire des courses ou, pour prodiguer des soins. Les partenaires professionnels n'avaient plus qu'à « puiser » dans cette banque de données en fonction de leurs besoins.

### Sur la ligne de front...

Au début du mois de mars, un mantra courait sur toutes les lèvres : « Il faut éviter que les hôpitaux soient débordés » ! Ce n'était pas exagéré. Les étudiants en stages et les partenaires hospitaliers rapportaient des témoignages alarmants. Sur le terrain, disaient-ils, « on manque de tout ».

Dans les maisons de repos, la situation sanitaire devenait critique. Les étudiants, bien qu'ils ne fassent pas partie d'un public à risque, craignaient de devenir un danger pour leurs proches.

Dans ces conditions, assez rapidement, les stages ont été interrompus. Cette décision a été vécue comme un demi-soulagement teinté d'un sentiment de renoncement. Les enseignants et les étudiants ne voulaient pas délaissier leurs collègues qui restaient en première ligne, ni tourner le dos à leurs patients et leurs bénéficiaires...

### Des raisons d'espérer

Que retenir de cette expérience ? Bien entendu, cette crise sanitaire est une tragédie. Nos aînés et le personnel des maisons de repos, en particulier, ont été traités de manière indigne. Pourtant, lorsque je regarde l'enthousiasme et le dévouement de nos étudiants, de nos collègues et de nos partenaires face à ces événements, je ne peux m'empêcher de penser à cet art japonais, le kintsugi, qui consiste à réparer des céramiques brisées avec de l'or. Cette crise sanitaire a détruit des vies humaines et fracturé notre société, mais elle a aussi révélé des trésors de qualités humaines chez certains d'entre nous. Cela nous donne des raisons d'espérer.

# Tester la recherche

## Comment améliorer les méthodes de testing ?



Très tôt lors de cette pandémie, les méthodes de testing ont atteint leurs limites. Qu'il s'agisse de l'insuffisance en réactifs, des coûts de revient ou encore de la validité des résultats : l'heure était à la recherche de dispositifs alternatifs.

### **Birgit Quinting**

Coordinatrice des projets de recherche en Sciences à HELMo.  
→ b.quinting@helmo.be

### **Florence Mahy**

enseignante HELMo Sainte-Julienne  
→ f.mahy@helmo.be

### **Marine Joris**

Chercheuse CRIG  
→ m.joris@crig.be

### **Christophe Vigneaux**

Étudiant HELMo Sainte-Julienne.  
→ c.vigneaux@student.helmo.be

### **Olivier Jacquemin**

Étudiant HELMo Sainte-Julienne.  
→ o.jacquemin@student.helmo.be

## La complémentarité au service de la recherche

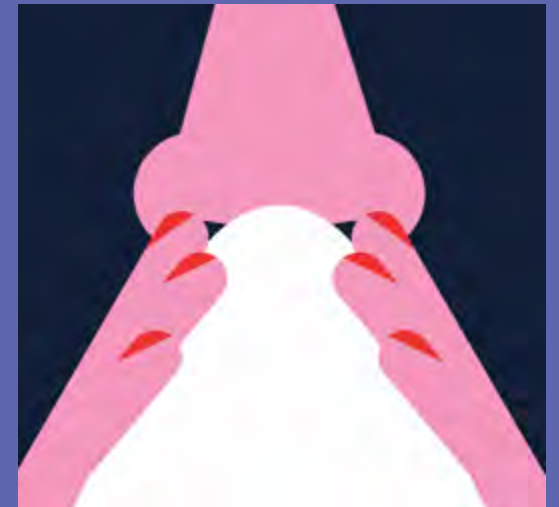
Dès le mois d'avril, un consortium composé de l'Université de Namur, d'une firme liégeoise active dans les biotechnologies et d'HELMo a fait front commun dans l'optimisation d'un test. À l'origine de ce partenariat : une nouvelle méthode de diagnostic proposée par le Dr. Gillet (UNamur), mise en œuvre notamment à HELMo avec l'aide de réactifs commercialisés par la firme impliquée.

Désireuse d'apporter sa pierre à l'édifice, une équipe issue de HELMo s'est manifestée afin de travailler selon ce protocole. Chercheurs, enseignants et étudiants en section Technologue de laboratoire ont joint leurs forces dans ce projet parfaitement en phase avec l'actualité.

## Entre vouloir et pouvoir

Préalablement à cette aventure, il fallait relever plusieurs défis d'envergure. D'abord, il était nécessaire d'être fixé sur les conditions sanitaires à respecter. Dans celles-ci, on retrouve par exemple la fermeture des différents campus, ce qui posa la question de l'accessibilité aux laboratoires. Heureusement, ces labos ont été complètement réaménagés il y a cinq ans, dans le but de répondre à l'exigence des cursus. Les locaux permettent donc un travail en toute sécurité.

L'absence de budget à l'heure où explose le prix des matières premières comme les réactifs, les gants ou les masques chirurgicaux fut une autre contrainte. Pour remédier à cela, l'équipe de HELMo a pu compter sur la générosité d'une firme active dans les biotechnologies, de quelques financements du ministère en charge de la recherche en Wallonie et d'échantillons biologiques fournis gracieusement par l'UNamur.



## Enseigner avant tout

L'heure tourne, la pandémie grandit et les ressources — humaines comme matérielles — s'épuisent. Connaître ses priorités est donc essentiel dans cette course contre la montre.

Pour chaque enseignant investi dans ce projet, le focus est placé sur les étudiants : « On se devait de les intégrer à la démarche, d'utiliser cette triste actualité pour davantage les former. » nous dit Mme Quinting, Maître Assistante et présidente de l'AG du CRIG.

Le projet a ainsi permis de dépanner deux étudiants qui avaient perdu leur place de stage TFE à cause des conditions sanitaires.

A côté de cela, la crise est également l'occasion de revoir ses techniques et son programme de cours pour adapter le contenu à l'actualité pour un enseignement porteur de sens.



## Un paradoxe porteur

Ce projet arrivait donc en supplément d'une charge de travail déjà bousculée par l'enseignement à distance ainsi que de la charge émotionnelle de chacun. Paradoxalement, travailler en équipe sur une problématique si prégnante fut réellement vecteur de lien social. Mme Quinting synthétise ça par : « Travailler dans une idée de contribuer à combattre la cause de notre isolement a été source d'une grande motivation ».

Des affinités se sont créées, des aspirations sont nées et un job étudiant a vu le jour. Effectivement, à l'heure où les stages et les jobs d'étudiant se raréfient, un étudiant des plus investis s'est vu proposer l'opportunité de poursuivre la recherche sur le diagnostic Covid au CRIG pendant 6 semaines durant l'été.

À l'heure actuelle, le projet a abouti. La technique développée se rapproche à 95% de la technique actuellement utilisée par les laboratoires accrédités. Une publication scientifique est également à l'ordre du jour pour en détailler le travail.



De plus, les enseignants ne tarissent pas d'éloges sur l'implication, la motivation et la créativité des étudiants. Ces derniers, loin de se limiter aux protocoles proposés par les encadrants, ont fait des recherches de littérature, proposé des pistes d'amélioration et de réflexion quant à la démarche globale. Un des étudiants s'est d'ailleurs vu récompensé du prix ABTL (Association belge des technologues de laboratoire) pour la qualité de son travail de fin d'études.

Par nature, la Haute École est proche des milieux professionnels dans lesquels évolueront ses diplômés.

HELMo multiplie les collaborations avec les entreprises et organisations: stages, projets de recherche, formation continuée, offres d'emploi, projets...

Afin de permettre à Édith d'aller à la rencontre d'un public plus nombreux tout en lui trouvant un modèle économique viable, permettre à ces partenaires d'annoncer dans les pages d'Édith s'est imposé comme une évidence.

**Merci à eux pour leur confiance!**



**Merci à**  
*nos partenaires*

**Annoncez dans le prochain numéro d'Édith!**



Contactez Sacha Munaut  
s.munaut@helmo.be ou au 04/220 95 25

## Édith est une publication de la collection HELMo-Edipro.

### Rédacteur en chef

Bertrand Bouckaert

### Comité de suivi

Isabelle Bragard, Nicolas Charlier, Charline Dechesne, Sacha Munaut.

### Auteurs

Hélène Alonso, Théo Auquièr (étudiant), Maxime Blaise (étudiant), Isabelle Bragard, Divna Brajkovic, Sandrine Counson, Mikhaël Degeer, Alice Driessen, Nathalie Dumont, Marc Dubru, Cécile Esser, Pierre Etienne, Bernard Feltz, Denis Fonder (étudiant), Grégory Hendrickx, Clara Huvelle, Olivier Jacquemin (étudiant), Anne-Michèle Janssen, Catherine Janssens, Loïc Jonkheer (étudiant), Marine Joris, Féridé Karahisarli, Izida Khamidoullina, Laurence Lecrecq, Yannick Letawe, Florence Mahy, Déborah Malengrez, Didier Maréchal, Christiane Mathy, Delphine Mathy, Eliane Meurens, Laurence Oger, Julien Pierre, Anne-Sophie Polet, Birgit Quinting, Eric Saive, Géraldine Sauvage, Frédéric Schyns (étudiant), Frédéric Senny, Etienne Sottiaux, Jérôme Vervoort, Sylvia Verschelde, Christophe Vigneaux (étudiant).

### Copywriting et interviews

Bertrand Bouckaert et Sacha Munaut.

### Relecture

Bertrand Bouckaert, Nicolas Charlier, Sacha Munaut, Isabelle Bragard.

### Photos

Théo Auquièr, Dominique Houcmant, Julien Mahiels.

### Illustrations

Inès Prevel.

### Graphisme

Signes du quotidien → signesduquotidien.org

### Publicité

Sacha Munaut → s.munaut@helmo.be

### Correspondance

La correspondance et les manuscrits doivent être envoyés par courrier électronique à l'adresse suivante : → b.bouckaert@helmo.be

Cet ouvrage a été produit par HELMo – Haute Ecole Libre Mosane asbl et le CRIG – Centre de Recherche de la Haute Ecole HELMo asbl.

### Politique d'Open Access

HELMo soutient le savoir pour tous et l'Open Science, c'est pourquoi cette publication est disponible en Open Access sur la plateforme Luck (luck.synhera.be) après un embargo d'un an.

### Mentions légales

L'éditeur veille à la fiabilité des informations publiées, lesquelles ne pourraient toutefois engager sa responsabilité. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, introduit dans un système de récupération ou transféré électroniquement, mécaniquement, au moyen de photocopies ou sous toute autre forme, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur.

### Directeur de la collection HELMo

Bertrand Bouckaert

### Éditeur responsable

Luca Venanzi  
Edi.pro ©  
Esplanade de l'Europe, 2 B<sup>te</sup> 5  
4020 Liège - Belgique  
→ edipro.info  
Tél. : +32.4.344 50 88  
Fax : +32.4.343 05 53

© 2020, tous droits réservés  
Imprimé en Europe  
D/2019/8406/29  
ISBN 978-2-87496-419-0

## Titres déjà parus

### Édith #1 — Mars 2018



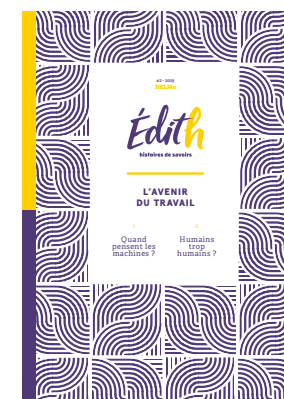
### Thématiques

- Des humains au service de l'humain
- Indispensable innovation pédagogique
- Dessiner des écosystèmes de savoirs
- Durabilité : c'est pour aujourd'hui et pour demain



→ helmo.be/edith  
Facebook /EdithMook

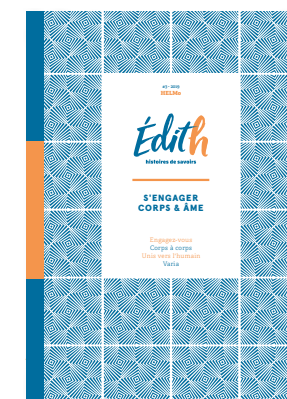
### Édith #2 — Mars 2019



### Thématiques

- L'avenir du travail
- Quand pensent les machines ?
- Humains trop humains ?

### Édith #3 — Décembre 2019



### Thématiques

- Engagez-vous
- Corps à corps
- Unis vers l'humain
- Varia

Retrouvez gratuitement Édith en version numérique *sur* [www.helmo.be/Edith](http://www.helmo.be/Edith) ou en scannant le QR code ci-contre

Édith en version imprimée est disponible  
• sur commande et dans toutes les bonnes librairies  
• sur [www.edipro.eu](http://www.edipro.eu)



## Édith

*Histoires de savoirs*

**HEL  
MO**  
Haute École  
Libre Mosane

Édith se tient à un carrefour. Les chemins qui s'y croisent sont ceux de la recherche, de la réflexion et de l'enseignement. Curieuse, elle écoute ceux qui veulent lui parler. Et à ceux qui veulent l'écouter, elle raconte des histoires où se mêlent recherche, réflexion et enseignement : des histoires de savoirs.

Édith parle de la manière dont les savoirs se construisent et s'échangent dans un monde en constante évolution. Elle s'interroge sur ce que sont les savoirs et sur ce qu'ils devraient être. Elle donne la parole et adresse la parole à tous les protagonistes : étudiants, enseignants, chercheurs, familles, entreprises, société civile et monde politique.

Édith est née de la volonté d'une Haute École de contribuer au développement de l'intérêt du grand public pour la culture scientifique. Elle est convaincue que les savoirs ne sont vraiment vivants que lorsqu'ils s'échangent avec tous.

Édith n'a pas sa langue en poche et parle sans langue de bois. Elle a les pieds sur terre et sait que c'est sur le terrain que les choses se font, se défont et se reconstruisent.

Venez, vous, dont l'œil étincelle,  
pour entendre les histoires d'Édith...

EDI  
PRO



Prix de vente  
conseillé  
9,90€

